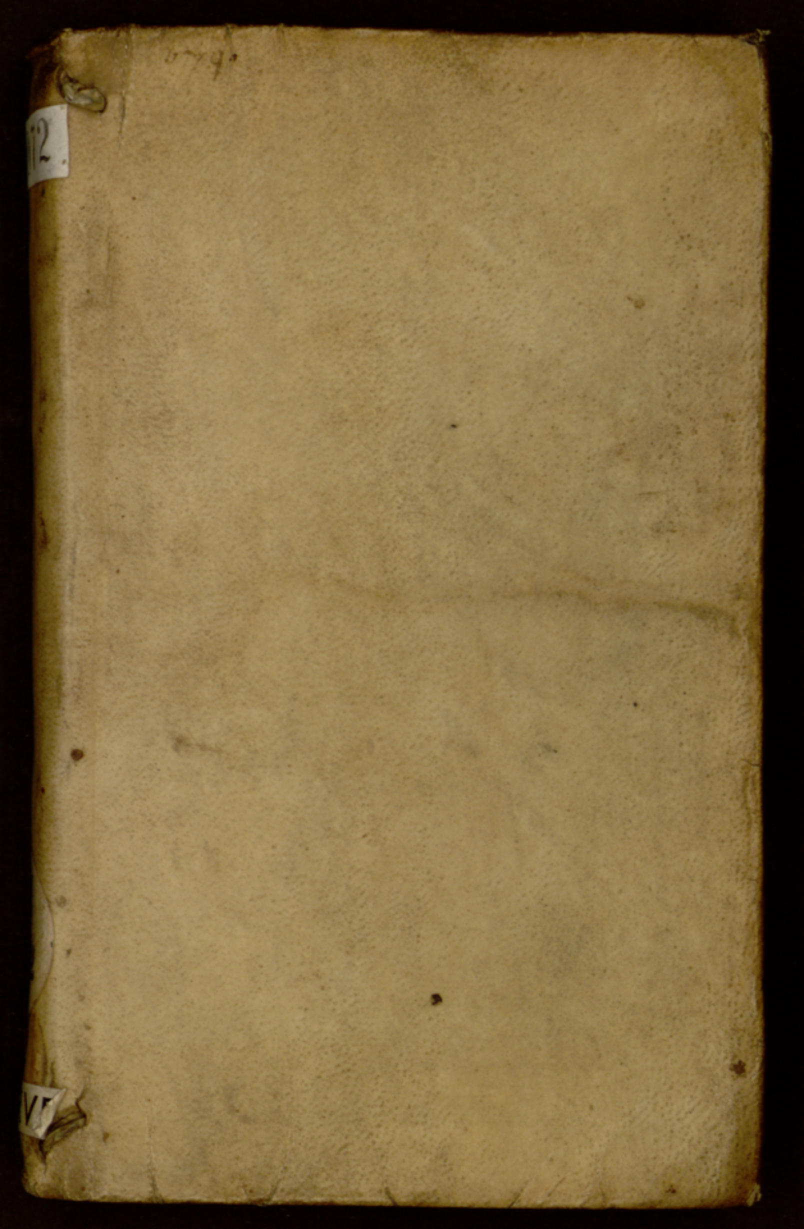
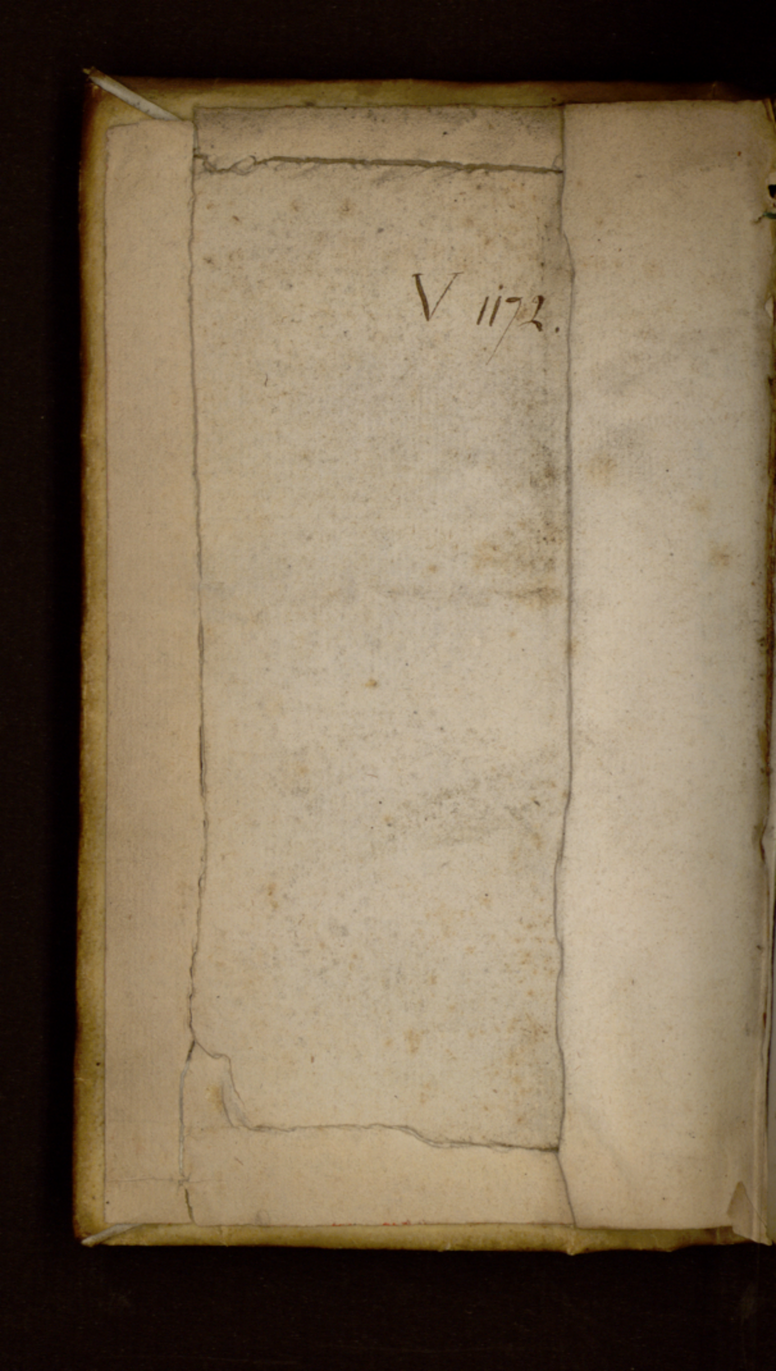


4072
V
1.172
RÉSERVE









TRAITTÉ DES LANGUETTES IMPERIALLES Pour la perfection du Clavecin.

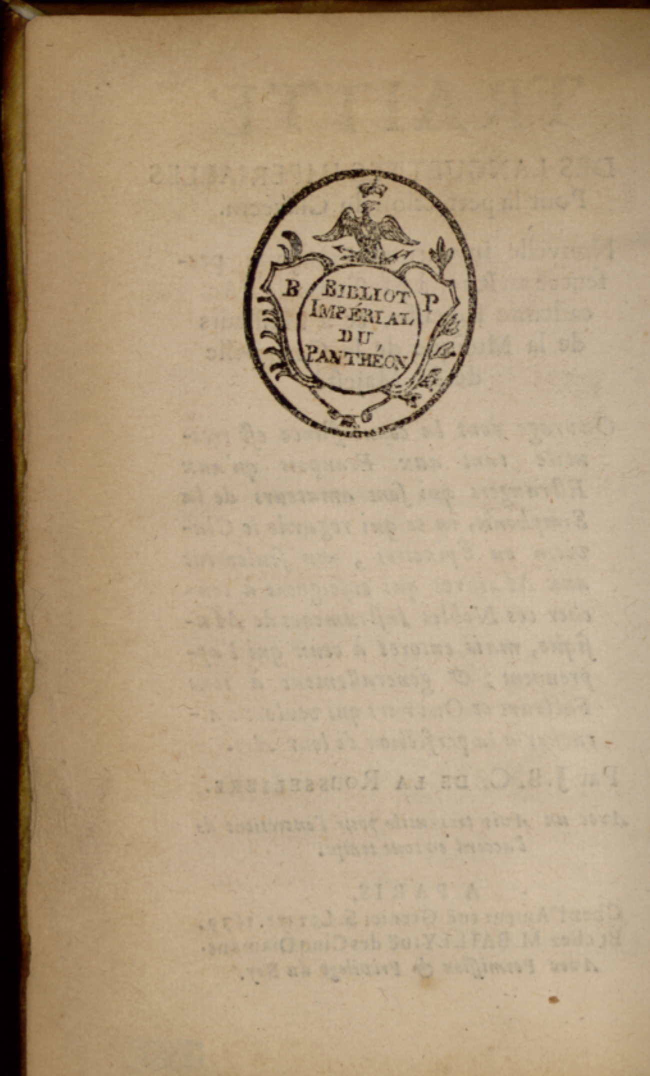
Nouvelle invention Françoise presentée au Roy, à Messieurs de l'Accademie Royalle, & à Messieurs de la Musique de la Chappelle de Sa Majesté.

Ouvrage dont la connoissance est tres-utile tant aux François qu'aux Estrangers qui sont amateurs de la Simphonie, en ce qui regarde le Clavecin ou Epinettes, non seulement aux Maistres qui enseignent à toucher ces Nobles Instruments de Musique, mais encores à ceux qui l'apprennent ; & generallement à tous Facteurs et Ouvriers qui veulent s'attacher à la perfection de leur Art.

Par J. B^te C. DE LA ROUSSELIERE.

Avec un Avis tres-utile pour l'entretient de l'accord en tout temps.

A PARIS,
Chez l'Auteur ruë Grenier S. Lazare. 1679.
Et chez M. BAILLY ruë des Cinq Diamans.
Avec Permission & Privilege du Roy.


B
P
BIBLIOT
IMPÉRIAL
DU
PANTHÉON



AU ROY.

IRE,

Comme la Simphonie & les Arts ont toûjours eu cet avantage de trouver auprés de VOSTRE MAIESTÉ un azile favorable ; Ceux qui par leurs veilles & applications trouvent quelques solides moyens de les perfectionner, s'acquiteroient sans doute

à

mal de leur devoir, s'ils ne les presentoient dés leur naissance aux pieds de V. M. C'est par cette raison, SIRE, qu'au retour des Glorieuses Campagnes de V. M. où il semble que tous les Arts & les Sciences reprennent une nouvelle vigueur pour contribuer à ses plaisirs; Qu'entr'autres la Simphonie, qui fait l'un des grands divertissemens de sa Cour, & qui semble vouloir redoubler ses agréables forces pour augmenter les divertissemens de V. M. & adoucir par ses charmes innocens les fatigues de ses Campagnes glorieuses; I'ay ozé, plein d'un

profond respect m'y presenter avec une invention nouvelle, qui regarde tout ensemble la Simphonie & les Arts, moyennant quoy on verra désormais un des plus accõplis & des plus harmonieux de tous les Instrumens de Musique dans le Poinct de perfection, qui a esté jusques à present desiré de tout le monde, & inutilement recherché depuis long-temps par les plus grands Maistres de l'Art tant François qu'Estrangers: Et ayant eu l'honneur de faire voir à V. M. les prémices de mon Ouvrage, & de l'invention naissante des Languettes fixes, perpe-

tuelles, infatigables, non ſuſceptibles des inconſtances des temps, où V. M. dont les connoiſſances ſont ſi parfaites, que rien ne peut échapper à ſes lumieres, a facilement obſervé la grande difference qui ſe rencontre entre celles cy & les ordinaires, qui ſont fabriquées de bois, ſujettes aux ſoyes de porc & emplumages, que l'on peut appeller ſource de toutes les ſugeſſions ennuyeuſes & continuelles inégalitez qui ſe rencontrent au Clavecin; I'eſtois trop redevable aux bontez de V. M. de m'avoir bien voulu faire la grace de m'entendre ſur ce

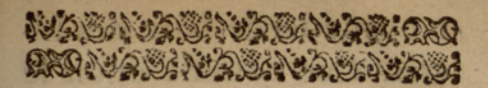
ſujet pour n'en pas témoigner quelque reconnoiſsance particuliere, au moins à ma Patrie, & principallement envers toutes les Illuſtres perſonnes qui ſont amateurs de la Simphonie & de ces Inſtrumens de Muſique. C'eſt, SIRE, la ſeule raiſon qui m'a fait entreprendre le preſent Ouvrage, afin de leur en donner des marques évidentes par les premieres ouvertures & intelligences de cette nouveauté, qui apporte une augmentation ſi ſignallée à leur ſatisfaction & à leur utilité, aprés en avoir rendu les premiers hommages aux pieds de VOSTRE

MAIESTÉ, pour laquelle je redoubleray toûjours mes prieres, comme estant avec un profond respect,

SIRE,

De Vostre Majesté,

Le tres-humble, tres-obeïssant serviteur & fidele sujet,
J. B. C. DE LA ROUSSELIERE.



AU LECTEVR.



ON CHER LECTEUR

Ie ne doute point que depuis un bout jusques à l'autre du present Traité quant à l'élegance du discours, on n'y puisse trouver honestement à gloser; Mais quoy qu'on puisse dire, je ne m'en ay pû acquitter mieux, & tout cela faute d'autre estude que celle de la chose proposée : A quoy serviroit de le dissimuler, ce n'est pas

mon métier de faire des Livres. Car comme disoit le Medecin forcé, je ne m'estois jamais meslé d'estre si sçavant que cela; & j'ayme bien mieux prévenir les gẽs, que d'attẽdre qu'on aille dire, quelle sorte d'Auteur est-ce icy, sans doute qu'il arrive de quelque écolle nouvellement reformée : A dire vray, je l'avois voulu faire corriger avant que de le mettre au jour; Mais voyant que les Correcteurs mesmes défiguroient le naturel de mon Ouvrage, & en faisoient aller le veritable sens tout de travers; j'ay pris re-

ſolution de le faire impri-mer de meſme qu'il a eſté composé, c'eſt à dire fidel-lement & ſans artifice. Rien ne me déplaiſt tant que les choſes déguiſées, les grands diſcours trop polis ne font ordinairement pas plus à l'affaire, que ceux qui pren-nent des noms eſtranges & barbares propres à bleſſer les oreilles, & pour paroiſtre moins du commun en étour-diſſent les gens tout d'un coup. Quelques-fois pour-tant on reüſſit par là : Mais ſe laiſſe coëffer qui voudra par les apparences exterieu-res, j'en reviens toûjours au

fonds; D'ailleurs un Traité ne demande point tant de miſtere, ſuffit qu'il ſoit intelligible, ceux qui voudront ſe divertir à le reformer le pourront faire toutes fois & quantes que bon leur ſemblera. Quant à mon égard, c'en eſt fait, & mon excuſe eſt aſſez legitime, c'eſt un premier coup d'eſſay, & un autre pareil auroit peut-eſtre fait encore pis ſur un ſemblable ſujet.
A dieu.

Avis pour l'utilité & commodité de toutes les perſonnes qui voudront mettre ou faire mettre à l'avenir ſur leurs Clavecins ou Eſpinettes des Sautereaux à Languettes Imperialles à la place des autres.



OMME chacun veut ſe ſatisfaire à ſa mode, les uns pour avoir meilleur marché, les autres pour s'exercer, veu meſme que Meſſieurs les Eſtrangers & les Provinciaux qui touchent le Clavecin ou Eſpinette, & qui deſireroient y faire mettre deſdites Languettes Imperialles à la place des autres, auroient un trop grand embaras de faire tranſporter à Paris ces Inſtru-

mens : On leur donne cet avis qu'ils en trouveront toûjours, ou du moins avertiſſant huit jours auparavant, des jeux tous complets, qui ſont ordinairement au nombre de cinquante à chacun, bien finis & bien conditionnez, & tous preſts à mettre dans toutes ſortes de Sautereaux, & par conſequent à toutes ces ſortes d'Inſtruments.

Les Languettes Imperialles tant celles à plumes ordinaires que celles à ſpiralles ſe debiteront meſmes par pieces ſeparées ſi l'on veut, c'eſt à dire les enchaſſeures à part, & pareillement les Languettes & les plumes ſpiralles qu'ils pourront facilemenr monter eux-meſmes ; on leur enſeignera gratis la maniere s'ils y trou-

vent quelque difficulté, & ainsi en auront bien meilleur marché.

Ceux qui voudront faire encores moins de dépence, sont encores avertis, qu'on s'y peut passer d'enchasseures, & que la seule Languette dans l'entaille du Sautereau simplement, peut estre d'un pareil service, ce qu'il y a à cela, c'est que sans enchasseures elles sont un peu plus difficiles à ajuster, & beaucoup moins curieuses.

Les Languettes Imperialles & enchasseures tant aux emplumages ordinaires qu'aux autres, seront d'un mesme prix. On remarque que beaucoup de gens sont plus portez pour celles aux emplumages ordinaires que pour les autres, parce qu'elles semblent plus

familieres & plus faciſes au premier ajuſtement, on aura le choix, & la dépence qui ſe trouvera plus aux unes qu'aux autres, ſera ſeulement les Spiralles, leſquelles ne pourront eſtre neantmoins que de 2 ſ. ou 2 ſ. 6 d. chacunes : On en aura toûjours de preſtes de toutes les manieres tant pour les jeux doux que pour les jeux brillans, pour ſurvenir en cas qu'on vienne à en caſſer quelqu'unes dans l'ajuſtement, ou qu'il s'en trouve de pailleuſes, il faut obſerver les jaunes pour les cordes blanches, & les autres pour les cordes jaunes.

Ceux des Provinces ou des pays Eſtrangers, pourront s'ils veulent envoyer les tiges ou bois des Sautereaux de leurs Clavecins ou Eſpinettes, non pas

pas les mesmes Sautereaux qui y auront déja servy, mais seulement les bois & tiges pareilles qu'ils feront faire aux registres desdits Instrumens sur les lieux par le premier Ouvrier, & sans qu'ils soient aucunement entaillez, mais seulement numerotez du costé qu'ils doivent faire parler leurs cordes, à compter du costé des basses, lesquels on leur renvoyera tous ajustez dans les Sautereaux, si mieux ils n'aiment avoir simplement que lesdits Ouvrages pour les faire ajuster sur les lieux par quelque Ouvrier ou par eux-mesmes, & notteront par un memoire jusques à quel nombre seront les cordes jaunes.

Si dans quelques Provinces où ces Instrumens sont en rei-

gne, quelque Ouvrier veut participer au droict du privilege d'eſtre le ſeul pour le public quant à l'ajuſtement deſdits Ouvrages, il pourra le faire ſçavoir, on luy donnera ſes ſeuretez.

Et pour éviter les abus de ceux qui voudroient s'ingerer de contrefaire leſdits Ouvrages, & meſme le preſent Traité, on y ſera des marques particulieres qui ſe reconnoiſtront facilement; Mais ſur tout c'eſt aux perſonnes d'eſprit à s'en donner de garde, & ne ſe point méprendre : Rarement les choſes imitées ou falcifiées ſont-elles bien conformes aux Originaux on y met toûjours du plus ou du moins, qui leur font changer de face, & en corrompent le naturel.



AVX AMATEVRS de la Simphonie & du Clavecin.



MESSIEURS ET DAMES

N'ayant pû refuser à la sollicitation d'un tres - illustre personnage, de faire une recherche toute extraordinaire pour l'utilité & entiere satisfaction des personnes de merite qui sont Amateurs de la Symphonie & de ses Instrumens de Musique : J'ay crû qu'aprés l'avoir trouvée à poinct nommé, comme elle

eſtoit requiſe, & encore par delà, une invention de cette nature meritoit bien d'eſtre miſe au jour, aprés avoir eſté ſi long-temps ſouhaitée, & inutilement recherchée par les plus grands Maiſtres de l'Art tant François qu'Eſtrangers. Et comme bien des gens me la demandent avec empreſſement, je m'eſtois diſpoſé d'en faire un eſtabliſſement convenable pour obliger tout le monde, & en faire part à toutes les honneſtes gens; mais on m'a conſeille fort à propos d'en differer le deſſein, voyant que les plus belles nouveautez encores peu connuës, n'eſtoient aſſez ſouvent pas conſiderées ſelon leur merite, principallement parmy le public, ordinairement ſujet à mettre d'a-

bord & ſans façon toutes cho-
ſes à un prix, & principalle-
ment lors qu'elles ne viennent
pas des Païs Eſtrangers. Or
chacun n'eſt pas d'humeur à
prodiguer ſes Ouvrages dans
la confuſion, ni de s'expoſer ſi
librement à eſtre mal diſtingué,
ou pris pour duppe, en faiſant
plaiſir à autruy, principalle-
ment lors qu'on eſt détaché de
tous intereſts mercenaires, com-
me en cette entrepriſe, ni
dans la recherche, où je n'ay
jamais eu pour objet principal
que la ſatisfaction des Illuſtres
Perſonnes qui touchent le Cla-
vecin, & trouver les veritables
moyens de les débaraſſer des
ſujeſſions journalieres & en-
nuieuſes qui formoient des ob-
ſtacles trop ſouvent oppoſez
à leur divertiſſement, & qui

mesme me faisoient peine à souffrir. Ainsi rien ne m'obligeant qu'un pur effet de bonne volonté, du moins est-il bien raisonnable que je prenne quelques mesures de mon costé, avant que de rien exposer au Public, afin d'en retirer tout au moins quelque honneur; & quoy que plusieurs Personnes considerables m'en sollicitent assez: Elles sont tres-humblement suppliées d'attendre que certaine affaire soit auparavant terminée; pendant quoy, ceux qui desireront avoir connoissance & prendre toute l'intelligence des Languettes Imperialles, de leurs suites, & de leurs utilitez, pourront se satisfaire par la lecture du present Traitté, où toutes les particularitez necessaires au

ſujet ſont tres regulierement obſervées & expliquées.

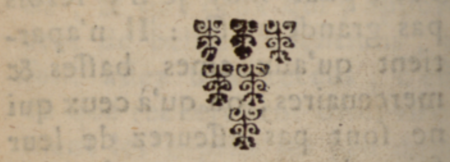
Les propoſitions aſſez avantageuſes qui m'ont des-ja pû eſtre faites par quelques notables Eſtrangers, qui ont connoiſſance des particularitez de ces Ouvrages, mettroit ſans doute bien d'autres que moy en ſuſpens ; auſſi devient-on rarement Prophete en ſon Païs ; c'eſt le Proverbe. Mais ayant eû l'honneur de la faire voir au Roy, dont j'ay lieu de me glorifier toute ma vie, du favorable accueil que S.M. a eû la bonté de me faire. Et encore par d'autres raiſons particulieres : Ie me trouve aſſez obligé pour en donner les premices en France, par preferance à toutes propoſitions eſtrangeres.

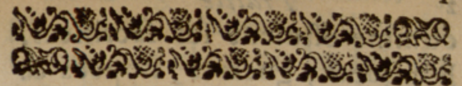
Plus on apporte d'inventions utiles & curieuſes dans un Royaume, & plus on contribuë à le rendre floriſſant & agreable, pluſieurs s'en font aſſez valoir, parce que c'eſt toûjours faire quelque choſe, & les Arts ſont toûjours conſiderables. On ſçait bien que la France eſt le veritable ſejour des Sciences & des Arts. Et enfin, des plus belles choſes du monde, & que ceux qui y apportent de belles inventions, y ſont aſſez bien receus ; c'eſt ce que recherchent ordinairement les Eſprits un peu delicats, qui ne tiennent rien du ruſtique dans leurs entrepriſes, & qui auroient ſans doute bien de la peine à s'accoûtumer dans certains Païs, où les gens ſe gouvernent tout autrement

qu'ail-

qu'ailleurs, & deſquels on dit, qu'au lieu d'accepter de bonne grace ceux qui leurs apportent des utilitez & des ſatisfactions extraordinaires, ils ſe font tenir à quatre pour leur octroyer ſeulement la permiſſion de ſouffrir qu'on leur faſſe ces plaiſirs obligeans; O! que ces Païs-là ſont mal tournez, & que la vertu y eſt mal placée, pour moy je n'y ferois pas grande preſſe: Il n'apartient qu'aux ames baſſes & mercenaires, ou qu'à ceux qui ne ſont pas aſſeurez de leur fait, de ramper par de trop frequentes complaiſances, faut avoir le cœur bien mal placé pour conſiderer long temps, ceux qui n'en uſent pas de meſme. Tous Païs ne ſe reſſemblent gueres, & on acquiert ſouvent

bien plus d'honneur & de reconnoiſſance aux uns qu'aux autres, ainſi le changement eſt quelquefois neceſſaire, & tel qui perds le plus en ce rencontre, n'eſt pas toûjours celuy qui quitte la partie, ſi ſon talent merite l'eſtime des honneſtes gens.





TRAITTE'

Des Languettes Imperialles pour la perfection du Clavecin.

CHAPITRE PREMIER.

De la Vertu & Excellence de la Musique & de ses Instrumens.

LA Musique & ses Instrumens ont esté de tout temps si agreables & bien venus chez l'antiquité, qu'elle s'en est servie presque dans toutes ses actions les plus signalées,

comme eſtoient ſes ſacrifices, Banquets, guerres, nopces & funerailles , d'où s'enſuivoit que comme elle honoroit grandement ceux qui en avoient quelque connoiſſance ; auſſi refuſoit elle cet honneur à ceux qui s'en rendoient indignes par leur ignorance. Qui ne ſçait que c'eſtoit la couſtume ancienne parmy les grands perſonnages de joüer des Inſtrumens à Cordes & autres dans leurs feſtins de réjouyſſances. De ſorte que Themiſtocle, quoy que brave Capitaine ayant refuſé en un banquet de joüer d'un Inſtrument à Cordes (dont il n'entendoit pas le jeu) ternit le luſtre de la gloire qu'il avoit acquiſe dans les hazards de la guerre ; cecy ne fait pas moins à leur loüan-

ge, qu'en plusieurs Villes de Grece, on chantoit les loix du païs sur la Lyre, pour inciter un chacun à les mieux garder. Vn certain Theophile joüeur de Harpe, disoit fort à propos que la Musique estoit un grand tresor aux gens doctes & bien versez en la connoissance des nombres & proportions harmoniques. D'avantage elle reforme les mœurs, rompt la colere, & appaise les discordes; ce qui a fait dire au Poëte Eubule au rapport d'Athenée, qu'elle a quelque force secrette pour le maniement des esprits, dans lesquels elle opere toûjours quelque nouveau changement, & tous les mieux sensez avec Aristote en ses Politiques, & Platon en sa Republique, ne luy ont preferé

aucune autre ſcience. Bref vous ſçavez ce que faiſoit le Chantre Thracien, Orphée mariant ſon Inſtrument à la voix, témoin la lire d'Arion, les merveilles duquel je rapporteray icy par certains Vers anciens trouvez à propos.

Quand ce fameux Harpeur qu'engendra Calliope,
Enſeignoit ſes beaux Airs aux Nymphes de Rhodope,
Et joignant les accords de ſon Luth à ſa voix,
Raviſſoit les Rochers, les fleuves & les bois,
Les ſapins ſourcilleux & les cheſnes ſuperbes,
S'arrachant de leurs Ceps dançoient deſſus les herbes,
Tantoſt d'un pas leger, tantoſt plus lentement,
Selon que ſon archet pouſſoit ſon mouvement.

Les Tertres & les Monts qui Couronnent la Thrace,
Pour estre du Ballet abandonnent la place,
L'hebre quittant son lit de jonc & de Roseaux,
Au bruit de ses Concerts, se montroient sur les Eaux,
Les Tygres dépoüillez de leur humeur sauvage,
Ne songeoient plus au sang, ny les Ours au carnage,
Les Lyons & les Cerfs se couchoient à ses pieds,
Où son Luth les tenoit estroitement liez,

Tous les vents se taisoient pour entendre ses charmes.
Les Vagues apres luy disoient tout bas ses Carmes,
La Mer craignoit de bruire & ses poissons muets.
Taschoient à retenir à par eux ses Motets,
Les habitans de l'air, qui devant ces merveilles.

N'avoient pas plus de voix que les cailloux d'oreilles,
S'estans alort laissez par bonheur enchanter,
Apprirent en l'oyant à se faire écouter,
Et les Cieux qui faisoient des bransles d'aventure,
Dancerent du depuis par Art & par mesure
Tant un Concert bien fait est efficacieux,
Pour émouvoir la terre & la Mer & les Cieux.

On dit qu'Orphée avec sa lyre attiroit les Rochers, faisoit sauter les Arbres & les Montagnes, les transportant d'un lieu à un autre, &c. C'est une fable, mais c'est une verité que la Musique opere des effets encores plus admirables que ceux là, changeant & ravissant les cœurs, les volontez & affections.

On sçait la force qu'a la

trompette en guerre, non seulement sur les hommes, mais aussi sur les animaux. On dit que Martinianus Capella restituoit la santé aux Phrenetiques par la douceur & melodie des Instrumens de Musique & sons harmonieux, Asclepiades Medecin appaisa & assoupit pareillement les seditions des Villes, Damon domptoit les jeunes gens yvres & insolens avec la suavité & gravité de ses Motets, car commandant aux joüeurs d'Instrumens certains chants, ils appaisoient les troubles & dissipoient les fumées du vin.

Mais on dit bien d'avantage, que les anciens guerissoient les fiévres & autres maladies, avec leurs melodieuses chansons, car le mesme Asclepiades avec

la trompette rendoit loüye aux ſourds, choſe à la verité fort eſtrange & inoüye, Theophraſte remedioit aux mouvemens d'eſprit dereglé par le moyen d'un Inſtrument de Muſique, Xenocrates delivroit les lunatiques par le moyen des Orgues, Thales de Crette chaſſoit les maladies, voire meſme la peſte avec l'induſtrie & la douce harmonie de ſes Inſtrumens. Qui ne ſçait qu'on prend les Cerfs avec la fluſte, les poiſſons dans les Eſtangs d'Alexandrie en excitant un grand bruit & tintamare avec la voix & l'Inſtrument, le jeu de Harpe attire les Cignes Septentrionaux; Les Orgues arreſtent les Elephans des Indes. On a experimenté que les oyſeaux ſe pipent & ſe prennent avec la

flufte , les petits enfans dans le berceau s'appaifent au bruit des Inftrumens, & on dit que les Dauphins s'apprivoifent aifement en cette mefme façon; mais voyons autre chofe , & allons plus feurement.

De toute ancienneté, l'Eglife militante fe fert de la Mufique & de fes Inftrumens dans les fervices Divins , tant pour la loüange de Dieu , que pour temperer un peu les mécontentemens de cette vie , & pour donner un avantgouft de la future , l'une & l'autre de ces intentions luy donnent paffeport , quand bien mefme elle ne l'auroit pas ; Qui doute que la Mufique fait une partie de la felicité des bien-heureux. Hé de grace, qui a-t'il de mauvais en la Mufique , qui la faffe

bannir des Cieux, ſi elle nous fait compagnie dans la guerre, pourquoy la vouloir priver du triomphe; c'eſt faire tort aux Fifres, Tambours & Trompettes, de leur deffendre la fanfarre, aprés la victoire. Qui luy refuſera l'entrée, quand elle ſera renduë comme une choſe empruntée à ſon legitime poſſeſſeur, & retournera comme une partie du tout en ſon lieu naturel; car ne penſez pas que la Muſique ſoit en ce monde, comme en ſon centre; ce feroit une erreur, *Non canit Philomela in Cavea*; diſoit Scopelian, chez les Clazomenes; & les Iuifs en leur captivité. *Quomodo Cantabimus Canticum Domini in terra aliena*; Le Roſſignol enfermé, qui ne voit les champs qu'au travers d'une cage, croiroit pro-

phaner ſes Chanſons, s'il chantoit auſſi courageuſement qu'en ſa liberté, & les meilleures voix des hommes exilez en terre Eſtrangere, ſont les ſoûpirs & les gemiſſemens. Ie veux dire par là, qu'eſtans bannis du Ciel, comme nous ſommes & priſonniers en terre, nous ne devons pas attendre une Muſique parfaite, comme nous l'aurons dans la liberté, aprés le retour en noſtre patrie, mais ſeulement prendre celle-cy, comme un échantillon détaché de la piece, où comme un petit ruiſſeau bourbeux éloigné de la fontaine. C'eſt aſſez d'inferer, *Si tanta Deus facit in carcere, quid faciet in palatio?* Si Dieu a tant mis d'attraits en la Muſique de ce monde, quelle ſuavité n'aura pas celle du Ciel,

Saint Anſelme n'ayant point de mots pour l'expliquer, ſe ſert d'une Metaphore hyperbolique, diſant que la Melodie des Cieux enyvrera les bien-heureux; c'eſt à dire, les ravira tellement, que comme extaſiez hors d'eux meſmes, ils ſe laiſſeront emporter à la douce violence des voix charmantes de ces Choriſtes, qui font eſcorte à l'Agneau dans l'Apocalypſe, chantans le nouveau Cantique, qui ne peut eſtre entonné que par les cent quarante quatre pages d'honneur qui font une perpetuelle compagnie à ſa Majeſté. C'eſt ce que rapporte Saint Iean dans l'admirable viſion qu'il eut, qui eſt confirmée par le Prophete Royal au Pſeaume 149. *Exultabunt ſancti in gloria, lætabuntur*

in cubilibus ſuis : exultationes Dei in gutture eorum. Les Saints treſſailleront de joye contemplans l'objet de leur gloire , puis tranſportez de ſa beauté penſans au bien qu'ils poſſedent par une utile reflection , ils ſe conjouyront en eux-meſmes de leur bonheur , d'où ſortiront par un excez d'amour , mille Cantiques de loüange , qui prendront le ton & la melodie dans les diverſes contractions & dilatations de leur gorge. D'où l'on voit appertement que ces loüanges ne ſeront pas ſeulement intellectuelles ſans mélange de ſon,ny de voix: auſſi ne ſeroit-il pas raiſonnable que l'oreille , qui a beaucoup contribué pour ſa part en la conqueſte de la gloire, perdit ſa recompenſe, pendant que les

autres ſens ont la leur, & ſi la Juſtice punit les damnez, avec cette rigueur que chaque ſens à ſon tourment particulier dans le lieu de miſeres. Je vous laiſſe à penſer ſi la meſme juſtice aydée de ſa bonté, ne recompenſera pas parliculierement avec plus de liberalité, chacun des meſmes ſens, dans le lieu de contentement.

C'eſt pourquoy je me mocque de ces clairons dodoneans qui donnent des faux tons à noſtre Muſique, & troublent nos Concerts, en nous voulant faire croire que le ſon ne ſe peut faire ſans air; d'où conſecutivement ils oſtent toute l'harmonie du Paradis: Mais que ceux-là me répondent comment les Bien-heureux verront ſans air l'Humanité du Fils de Dieu,

&

& les Corps de leurs Concitoyens, & qu'ils prennent leurs réponſes pour la difficulté qu'ils propoſent ? Neantmoins, de peur de les éconduire ſans ſatisfaction, je dis que la Puiſſance de Dieu n'eſt pas ſi limitée, que quand tout l'air du monde ſeroit aneanty, il s'enſuivit que Dieu ne pourroit pas faire parler un homme. Non, non, il peut ſuppleer à ce deffaut par mille autres moyens qui ſont connus à ſa toute Science : Il fait bien ſortir le ſon du profond de l'eau, pourquoy non de quelque autre corps : Il a bien fait parler des hommes ſans langues, & des teſtes tranchées ſans poulmon ; pourquoy-non des poulmons & des langues ſans air.

Que ſi cela ne les paye pas ; qu'ils ſçachent que Dieu n'auroit pas une Puiſſance infinie, ſi elle avoit les limites de leur foible imagination , qui ſe noye dans tout ce qui paſſe ſa capacité ; pour moy j'ay de la peine à concevoir cela: Mais je me contente de la raiſon , & ferme les yeux, voyant, l'experience de ſainte Magdelaine , de ſaint Paul , de ſaint Antoine , de ſaint Traſile , & mille autres qui ont eu des avantgouſts de la melodie celeſte dés cette vie ; cela , dis-je eſt aſſez pour faire ſoûhaiter que nos Cantiques de Cygnes , ſe changent en immortels , & que nos oreilles groſſieres deviennent plus delicates , pour entendre cette raviſſante melodie qui doit

rassasier nos Esprits dans l'Eternité.

LA MVSIQVE au ROY.

Ie suis la Reine des Concerts;
L'Esprit des Luths, l'ame des Airs,
La belle Ouvriere des charmes,
Mais juste & glorieux Vainqueur,
Ie ne me vante que des armes,
Dout j'ay peu te gagner le cœur.

Mes plaisirs rendus innocens,
N'ont plus rien qui gaste les sens;
Ie suis devote à ton exemple,
Et par un excez de bon-heur,
Tu mas remise dans le Temple
Et rendu mon premier honneur.

De tes Vertus & de ma voix,
De mes Airs & de tes Exploits,

Par tout il ſe fait des merveilles,
Et par un Concert glorieux,
Mes Chanſons charment les oreilles.
Et tes faits raviſſent les yeux.

Raſſemblons en deux points la Muſique & ſes excellences avec ſes Inſtruments. Si la Muſique nous eſt envoyée du Ciel, pour conſolation & pour avant-gouſt d'une partie des heureuſes felicitez que la vertu nous prepare; ne faut pas s'étonner ſi chacun y trouve des charmes dont on ne veut point ſe paſſer. En quoy ſes inſtruments ſont conſiderables, puiſqu'ils en ſont toute l'organe, ſans leſquels elle ſeroit inutile, & ne pouroit eſtre expliquée, laiſſons la voix à part; mais quel inſtrument de Muſique eſt mieux conditionné que le Clavecin, pour en ex-

primer toutes les beautez, que pourroit-on s'imaginer jamais de plus convenable au ſujet, que cette quantité de cordes ſi harmonieuſes, & ces diſpoſitions de Claviers, ſi bien ordonnez & ſi bien diſpoſez, ne ſont-ils pas ſous la main, le grand Palais Muſical, tout ouvert pour recevoir & fournir facilement, & par une ſeule perſonne, à toutes les productions des plus excellents Genies du monde pour la Muſique; ſes plus beaux accords, paſſages, cadences, progrez, roullements, & diminutions en toutes ſes parties, & les trouver à point nommé ſous les doigts comme on les ſouhaite, ſans avoir la peine de les aller chercher indirectement. Que reſte-t-il à y ſouhaitter d'avan-

tage , ſinon que d'en retrancher les trop frequentes ſugeſſions, qui nonobſtant ſes belles qualitez le rendoient beaucoup embaraſſant , & derogeoient au merite de toutes ſes circonſtances , c'eſt auſſi non-ſeulement le ſujet de noſtre entrepriſe , mais encore l'augmentation extraordinaire de quelqu'autres utilitez particulieres tres-avantageuſes & notables.

CHAPITRE II.

Du Clavecin en general.

AVANT que de donner ouverture au Traité de nôtre nouvelle invention, & des particularitez ſuivantes, on a trouvé à propos de parler du

Clavecin en general, & de toutes ses circonstances, estant necessaire pour l'utilité de ses amateurs, d'en avoir une plus parfaite connoissance, qu'ils n'ont eües jusques à present, s'ils en veullent retirer à l'avenir plus de satisfaction qu'à l'ordinaire avec beaucoup moins de soins, ou sugessions à l'entretenir & conserver dans l'état requis, & tel qu'on le peut desirer; observez seulement que comme sous le nom simplement de Clavecin, on comprend aussi l'Epinete, il seroit inutille de la repeter d'avantage, c'est pourquoy dans tout le present Traité, parlant seulement de l'un, on doit entendre la mesme chose de l'autre, sans distinction.

Entre tous les Autheurs,

qui ont désja par leurs écrits, voulu toucher à cette matiere, il ne s'y en trouvera point de plus intelligible, & mieux entendu que le Pere Mercenne; mais quoy qu'entre autres choses il traitte à fonds du Clavecin, & de toutes ses circonstances, ce n'est toûjours que d'une maniere qui ne peut estre utile qu'aux Ouvriers seulement, & fort peu necessaire à ses Amateurs. D'ailleurs on n'y peut rien apprendre de nouveau ny d'extraordinaire, puisque tous ses Ouvrages ne sont que recüeils composez de plusieurs choses désja mises au jour, & mesmes connuës depuis long-temps. A l'égard du present Traitté, il est tout d'une autre nature, & sans entrer en consideration ny se preval-

loir

loir de la nouveauté d'un ſujet, depuis plus de ſoixante années, recherché ſans ſuccez de pluſieurs perſonnes tres-intelligentes, ſon utilité eſt extraordinaire à tous ſes Amateurs, auſſi bien qu'aux Ouvriers, par la rencontre de tous les incidents neceſſaires à la perfection du Clavecin, en toutes ſes circonſtances ; & ce d'une maniere ſi naturelle, & tellement degagée de tout embaras & confuſion, qu'on n'y trouve plus rien à ſouhaitter.

Depuis que ces Inſtruments ſont inventez, on a toûjours ſi bien recherché leur perfection, qu'ils ſont aujourd'huy au rang des plus accomplis de tous les Inſtrumens de Muſique, & les plus en regne, chez toutes les perſonnes de merite & beaux

Eſprits du temps, non-ſeulement en France; mais encores parmy les Eſtrangers de toutes Nations; cependant quelques recherches que les plus excellens Maiſtres ayent jamais pû faire pour en reprimer les ſujeſſions journalieres & ennuyeuſes qui en ont toûjours eſté inſeparables, & qui les font ſouvent abandonner de leurs plus zelez Amateurs, on n'y a encore pû trouver juſques à preſent d'autre remede, que celuy de les rajuſter ſans ceſſe, ce qui cauſe enfin la ruïne & deſtruction deſdits Inſtrumens, & que la quantité des méchans Clavecins augmente tous les jours à force d'eſtre tant de fois retracaſſez, principallement, quand c'eſt par differentes perſonnes.

Chapitre III.

es Languettes & Sa utereaux du Clavecin.

C'Eſt des Sautereaux que l'Epinette a pris ſon nom, parce que dans les commancemens & auparavant que d'avoir trouvè l'invention des emplumages on ſe ſervoit de pointes d'eſpines coupées par la moitiè; ſçavoir qui l'a inventée ; c'eſt ce que je ne puis dire , mais je croy que la premiere eſtoit un bel Ouvrage. Le Clavecin eſt venu enſuitte, & tient ſon nom des Claviers ; quant aux Sautereaux leur nom eſt encores aſſez bien pris ; parce qu'on ne peut joüer de ces Inſtrumens ſans les faire ſauter; mais quand aux Languettes,

leur nom eſt tres-eſſenciel ; il vient de Langue; & ce mot ſeul comprend l'organne & l'expreſſion des choſes, leſquelles demeureroient tout à fait inutilles, quelque belles & conſiderables qu'elles puiſſent eſtre d'elles-mêmes, ſi elles n'eſtoient agitées & excitées par le moyen d'une cauſe ſeconde.

Sans la Langue le plus grand Philoſophe du monde ſe trouveroit bien empeſché d'exprimer ſa penſée , & le plus excellent Orateur ne pouroit perſuader. Le langage d'un muet, ne ſatisfait gueres; celuy d'une perſonne qui begaye n'eſt pas propre à charmer les gens par de beaux diſcours, & cette petite Languette qui tient lieu de Langue à chaque corde du Clavecin , eſt d'une

telle conſequence au ſujet, que pour peu qu'elle ait de défauts, le Clavecin s'en trouve inévitablement & directement attaqué en toutes ſes circonſtances : Et enfin, ſans elle il ne ſeroit propre à rien du tout.

CHAPITRE IV.

Particularitez ſur les Sauteraux à Languettes ordinaires du Clavecin & autres ſuites.

COMME l'Orgue ſeroit inutile ſans le ſecours du vent, le Clavecin ſeroit de meſme ſans celuy des Sautereaux, & de leurs qualitez deſpendent directement la plus grande partie de toutes ſes

ſuites , non-ſeulement les choſes requiſes, ou deffectuſes qui ſe peuvent rencontrer en l'harmonie ou au pincer des cordes & au mouvement des Claviers; mais encores au plus ou moins long, maintient de l'accord, & generallement en toutes ſes circonſtances & particularitez, ce que nous juſtifierons par la ſuitte.

Dans cette neceſſité indiſpenſable (d'y en avoir nos Anciens avoient trouvé l'invention des Sautereaux ordinaires & communs, qui à la verité eſtoient aſſez bien imaginez pour les commencements & dans un temps où les Eſprits eſtoient facils à contenter, mais que ſur un pareil ſujet ou la ſatisfaction de tant d'Illuſtres Perſonnes juſtement

passionnées pour ces nobles Instrumens de Musique, se trouve comme engagée, on ait esté jusques à present, où il semble que tous les Arts & les sciences sont au supreme degré de leurs perfections sans pouvoir trouver une autre invention plus parfaite & mieux conditionnée, plus utile & moins embarassante, c'est ce qui en surprend plusieurs.

Mais bien d'avantage, & ce qui laisse à prejuger que le Clavecin estoit en grand risque de demeurer toûjours chargé de ses imperfections, & ses amateurs d'en supporter toûjours les embarras & sugessions, dont les sautereaux ordinaires, sont directement les sources, & d'estre privez à jamais de la satisfaction de gouster la perfection

d'un ſi bel Inſtrument, juſqu'à preſent inconnuë. C'eſt que l'impoſſibilité de trouver une meilleure invention de Sautereaux paroiſſoit tellement evidente, que perſonne n'oſoit plus l'entreprendre, non ſeulement pour ſa difficulté; mais encores, parce que tout le monde la tenoit pour impoſſible, attendu que ceux qui l'ont déja voulu entreprendre, en ont tous abbandonné l'entrepriſe, aprés y avoir inutilement perdu leur temps. Par cette meſme raiſon, les ſentimens communs eſtoient tellement obcedez de cette penſée d'impoſſibilité qu'il s'en trouve meſme encore pluſieurs proteſter n'en vouloir jamais croire le contraire, quand bien meſmes ils le verroient de leurs propres yeux.

De ſorte qu'on a lieu de douter aucunement, ſi la verité & la raiſon meſme pourront de long. temps trouver quelque accés parmy une opiniaſtreté de cette nature depuis ſi long temps, tellement enracinée dans la pluſpart des eſprits : Neantmoins comme c'eſt plûtoſt à cauſe de l'ancienne habitude que par raiſon, on eſpere qu'ils pourront changer d'avis avec le temps & qu'ils deviendront enfin raiſonnables en cedant à la raiſon & à la verité.

Quoy que toutes les nouvelles inventions ſoient ſujettes à ce malheur, d'eſtre moins conſiderées au païs de leur naiſſance, que des eſtrangers, & qu'on ſoit conſeillé par cette raiſon d'aller porter ailleurs celle dont nous avons à parler, neantmoins

comme ce ſeroit aucunement faire injuſtice à ſa patrie, & receler à la poſterité Françoiſe, l'une des plus belles & utiles curioſitez qui ſe ſoient encores pû trouver depuis long temps; joint que d'ailleurs ſans en ſortir on la peut envoyer facilement par toute la terre, & en faire part aux Eſtrangers, qui ne ſont pas moins éclairez dans toutes les belles connoiſſances, ny moins curieux que les François, on n'a encores pû ſe reſoudre à en prendre le deſſein.

Rien n'eſt plus facile que d'inventer, tout le monde s'en veut meſler; & enfin on ne voit rien de plus commun que les inventions nouvelles. Mais laiſſons les defectueuſes à part, & remarquons que les meilleurs & les plus utiles ſe rencontrent

rarement, ſans quelques embaras ou confuſions dans leur diſpoſition qui peuvent toûjours cauſer quelques ſugeſſions d'ailleurs; car enfin il eſt tres difficile de bien reüſſir dans une recherche où il s'agit de trouver les veritables & ſolides moyens de joindre toutes les particularitez requiſes & neceſſaires à l'accompliſſement d'un projet delicat, qui a pluſieurs ſuites & circonſtances eſſentielles, & ce par un ſeul moyen tres ſuccinct; c'eſt pourtant la fidelle peinture de noſtre nouvelle invention, & ce qui la rend d'autant plus conſiderable.

Les Medecins diſent qu'une ſeule herbe vertueuſe rend un remede incomparablement meilleur qu'une Medecine com-

posée de plusieurs autres qui toutes ensembles n'auroient que la même vertu, les Orlogers tombent dans ce sentiment, que si on pouvoit trouver l'invention de ne mettre qu'une seule rouë à une montre, ils auroient trouvé la perfection de leur Art. On tient que de toutes les nations, les Allemands surpassent en genie pour trouver les plus belles inventions, mais elles sont ordinairement sujettes à ce deffaut d'estre prolixes & trop remplies de pieces, dont on se pourroit bien passer autrement par de plus courts & meilleurs moyens. D'où vient que la plus grande partie des pieces d'Allemagne, sont moins considerèes que les Françoises qui tendent toûjours au succint & abrogation. Bien loin

que cette nouvelle Reuſſite ſoit du nombre de ces ſortes d'inventions composées d'un grand fracas de pieces plus embaraſſantes qu'utiles, on n'y trouvera que des utilitez extraordinaires, & rien d'embaraſſant.

Ce n'eſt pas ſans raiſon,que pluſieurs perſonnes demeurent d'accord, que c'eſt une choſe tres rare de voir ou toucher un Clavecin tout à fait en eſtat de ſatisfaire, & ſans qu'il s'y rencontre quelque nouvel incident faſcheux & incommode en quelques-unes de ſes circonſtances, juſques-là meſme qu'il s'en trouve ſouſtenir n'en avoir jamais veus, par où l'on peut conjecturer que la perfection d'un ſi bel Inſtrument eſt encores inconnuë ; car il ne ſuffit pas d'y trouver du raiſonne-

ment & de l'effet ; ce n'eſt pas une grande merveille qu'une corde pincée ſe faſſe entendre, & qu'un Clavier touché ait ſon mouvement pour donner celuy des ſautereaux à ces fins. Rien n'eſt plus commun & n'y a ſi méchant Inſtrument qui ne faſſe toûjours aſſez de bruit, on ne laiſſe pas de s'en ſervir (comme on peut toutefois) mais la perfection eſt un autre fait.

Pour en venir au point de mettre à l'advenir le Clavecin ſur un pied de perfection extraordinaire, on doit particulierement proceder ſur trois articles differens & conjoints, deſquels ſeuls dépendent toutes les autres ſuites & circonſtances eſſencielles au ſujet : Le premier ſur le pincer des Cordes &

l'harmonie en general & en particulier : Le second sur le mouvement des Claviers : Et le troisiéme sur la contribution au plus ou moins long maintient de l'accord, car pour celuy-cy il ne dépend des Sauteraux qu'en partie & par contribution. Aprés quoy sera fait mention des qualitez notables, dont on les pourra facilement avantager, par nostre seule & nouvelle invention de Sautereaux à Languettes fixes Imperialles contenuës dans la seconde partie du present Traité.



CHAPITRE V.

De l'harmonie en general & en particulier.

CE n'eſt pas aſſez qu'un Inſtrument de Muſique, ſoit d'une bonté excellente, quant à l'harmonie generale de toutes ſes cordes, il eſt encores neceſſaire que le pincer de chacune d'icelles, ſoit bien égal & Regulier, outre ce qui regarde l'accord qui eſt un fait particulier, dont nous traiterõs auſſi cy-aprés. Dés le moment qu'une Corde pincée parle plus ou moins fort qu'une autre, ſans une juſte correſpondance des deſſus aux baſſes, ou qu'en l'uniſſon, ou les deux Cordes pareilles,

pareilles, doivent parler directement ensemble, comme ſi ce n'en eſtoit qu'une, elles ſonnent en deux temps, & l'une aprés l'autre toute l'harmonie ſe trouve imparfaite à proportion de ſon inegalité ou manque de preſtance, dont l'oreille ſe trouve moins ſatisfaite. Il eſt encore neceſſaire qu'elle ſoit toute pure & non mélangée d'aucun autre bruit. Ores comme toutes ces notables circonſtances au Clavecin dépendent directement des Languettes des Sautereaux, & que celles d'ordinaire ont toutes les qualitez contraires pour les y faire trouver, on peut dire que l'harmonie en a toûjours eſté tres-imparfaite, faute d'execution convenable, & c'eſt ce que nous allons faire voir.

Chapitre VI.

Des raisons, pourquoy la perfection de l'harmonie, ne s'est encore pû encontrer au Claveci n jusqu'à present.

PVis que toutes les circonstances essencielles de l'harmonie du Clavecin dépendent tellement des Sautereaux, qu'au moindre incident, qui leur peut arriver, le pincer des Cordes s'en trouve inevitablement interessé, & correspondant à proportion de leurs varietez & dereglemens. Examinons de point en point les facultez des Sautereaux ordinaires, & quant à la matiere dont ils sont composez, & quant à

leur diſpoſition nous n'y trouverons rien ſurquoy on puiſſe fonder quelques ſtabilitez hors leurs tiges, & ce feroit vouloir braver le ſens commun d'en pretendre fur des matieres porreuſes & extrémement fragiles, non ſeulement trop foibles & de peu de durée pour un frequent uſage, mais encores naturellement ſucceptibles des inconſtances perpetuelles des temps & des ſaiſons telles que ſont les ſoyes de Porc, Languettes de bois, & plumes d'oyſeaux dont elles ſont compoſées.

Nottons toutesfois en paſſant, qu'à l'égard des emplumages de Corbeau, quoy qu'inferieurs au ſujet dont nous traittons, bien loin que nos Sautereaux apporte quelque prejudice à leur uſage, c'en eſt

tout le contraire, puis qu'elles pourront toûjours y estre employées aussi bien que les plumes perpetuelles à spiralles; & comme par ce moyen elles n'auront plus de communication ny à participer aux caprices & dereglemens journaliers des Languettes de bois sujettes aux ressorts de soye de Porc ou autres, & dont les inconveniens s'attribuënt souvent mal à propos aux emplumages, ainsi que nous ferons voir au troisiéme article; & ensuite du Chapitre suivant, elles y seront d'un bien plus long & meilleur service, & tout d'une autre utilité qu'elles n'ont jamais esté; & enfin exemptes de la plus grande partie des sugestions vetilleuses & ordinaires qui en rendoit l'usage par trop incom-

mode. C'eſt pourquoy on a creu qu'il eſtoit à propos d'en donner un mot d'avis en paſſant, afin que ceux qui s'en voudront toûjours ſervir en ayent pleine connoiſſance, & profitent de l'occaſion ſi bon leur ſemble , ſans que cela tire à conſequence ſur nos meſmes Languettes Imperialles, où l'emplumage d'Oyſeau n'entre point en ligne de compte.



CHAPITRE VII.

Remarques pariculieres, essentielles, & justificatives sur les deffectuositez des Sautereaux à Languettes ordinaires, tant pour la matiere dont elles sont composées, que pour leur disposition, & premierement sur la soye de porc.

POUR reprendre le fil de nostre discours dont nous nous estions un peu esloignez en faveur des plumes de Corbeau, & de toutes les Personnes qui en voudront continuer l'usage; commançons par la soye de porc, de laquelle comme partie dominante és Languetes, des Sautereaux ordi-

naires & communs, deſpend entierement leur mouvement. Cette fragille & inconſtante matiere, eſtant naturellement ſujette aux changemens des temps, s'affoibliſſant par l'humidité, & s'endurciſſant par la ſechereſſe, & enfin variable en tout temps, pouroit-elle les rendre d'un mouvement toûjours bien égal & regulier au pincer des cordes, ſi elle meſme eſt ſans aucun fondement de ſtabilité ; mais bien d'avantage, n'eſt-ce pas encore la principalle cauſe, d'où vient qu'aſſez ſouvent les Sautereaux, plumes ou Languettes, comme on voudra dire ou le prendre, manquent tout à fait à faire parler leurs cordes, & quoy que ces deux objections ſoient contraires & differentes,

elles ne laissent pas neantmoins de se rapporter dans ce mesme deffaut assez notable ; quant à l'endurcissement la trop grande ressistance qu'elle fait derriere la Languette, où elle sert de ressort, & empeschant ainsi qu'elle n'ayt toute la liberté requise pour son retour fait, que le Sautereau demeure en l'air, arresté & suspendu par la plume sur la corde, sans pouvoir repasser ni faire son effet, & celles qui tout au contraire sont devenuës foibles, molasses, ou faussées par l'usage, manquent par cette raison de force suffisante pour repousser & refermer entierement leurs Languettes, ainsi ne permettans pas à leurs plumes d'atteindre jusques aux cordes, elles n'ont garde de

les pouvoir pincer, quoy que le Sautereau ne demeure en l'air, & qu'il ne manque point à retomber sur sa touche.

Outre que ces dereglemens s'y rencontrent souvent par la susceptibilité des soyes, aux inconstances des temps, il en arrive encore de mesme par leur propre nature, laquelle comme peu solide ne peut subsister un fort long-temps, sans se fausser ou corompre par l'usage, principallement quand on les exerce souvent, veu mesmes qu'elles sont sujettes aux mittres, & quelquefois à varier & sortir de leurs places.

Pour ces considerations, quelques-uns s'estoient advisez de mettre au lieu des soyes de porc, certaines plumes derriere

les Languettes des Sautereaux pour ſervir de reſſort, & meſme l'uſage en eſt frequent en Italie & autres Païs ; mais comme cette invention ſe trouve ſujette aux meſmes incidens & ſugeſſions que les ſoyes, il n'eſt pas neceſſaire d'en faire icy d'autre mention.

La ſeconde raiſon de l'irregularité de l'harmonie & du manquement au parler ou pincer des cordes, vient encore ſouvent de la part des Languettes ordinaires, le bois eſtant auſſi naturellement ſujet à ſe tourmenter & renfler par les temps humides ; & pour peu que leſdites Languettes ſoient variables, les plumes qui y ſont attachées n'ont plus la meſme diſtance des cordes, & s'en eſloignent ou anticipent

plus ou moins, & à proportion, & par le renflement de leur bois, qui pour lors se trouvant empressé dans l'entaille du Sautereau, empesche la liberté de leur mouvement, & demeurent sans effet.

On remarque mesme que pour peu que la plume vienne à se courber en embas, le Sautereau demeure encore en l'air, sans pouvoir repasser, & il est facile à juger que ce deffaut, ainsi que les autres, ne provient que de la part des Languettes ordinaires & de leur disposition; puis qu'il n'arrive jamais pareils incidents à nos Languettes Imperialles, quelque douceur qu'on laissast aller la touche du Clavier.

La troisiéme cause du mesme sujet se trouveroit bien moins

du costé de la plume, sans la proximité ou corespondance des Languettes de bois où elles tiennent, & des soyes de porc dont elles despendent. On sçait bien que la plume ne peut estre d'un tres-long service, sans quelques sugeſſions; mais peu de gens ont connoissance des principalles causes, d'où elles provienent; & quoy qu'ordinairement on remette & attribuë tous ses accidens, directement sur la plume; c'est bien souvent lors que pour son particulier, elle y contribuë le moins.

Quand les plumes se trouvent plus longues qu'à l'ordinaire, & que c'est une necessité de les couper & racourcir tout de nouveau, pour remedier au trop d'anticipation

qu'elles ont pour lors ſur leurs cordes, & qui bien ſouvent empeſche l'effet du pincer, ou pincent ruſtiquement, pluſieurs perſonnes s'imaginent qu'elles ſe ſoient alongées d'elles-meſmes, neantmoins cela ne ſe peut rencontrer, & cette antipation ne provient que par quelque nouvel incident ſurvenu aux ſoyes ou Languettes ordinaires, & dont il eſt fait mention dans les Articles precedens qu'il n'eſt pas neceſſaire de reïterer icy.

Et quoy que ce ſoit par cette meſme raiſon qu'il arrive aſſez ſouvent tout le contraire, & que les plumes ſe trouvent manquer de longueur ſuffiſante & convenable, ceux qui veulent qu'elles ſoient ſujettes à s'allonger d'elles-meſmes,

ſont encores d'un pareil ſentiment, quand au racourciſſement pretendu, & par rapport des choſes, cependant faut toûjours en revenir à l'incident des ſoyes & Languettes, par lequel incident on ſe trouve encore obligé, ou de tirer à force les plumes pour leur donner plus de longueur, ou en remettre de nouvelles, d'autant qu'il contribuë auſſi au manquement du pincer, ou le rend trop foible, & meſme indirect en l'uniſſon. Ces ſugeſſions en produiſſent d'autres, & ont deux tres mauvaiſes ſuites : La premiere, quant à l'égard des plumes, on ſçait qu'elles ſont d'une nature ou matiere aſſez fragile, d'où vient qu'elles ſont ſi faciles à ſe fauſſer ou corom-

pre, en les retirant ainſi à force, & les retravaillant tout de nouveau, & que pour peu que ce ſoit, elles ne peuvent plus gueres ſubſiſter à l'uſage ſans ſe caſſer enfin tout a fait bien-toſt apres.

Secondement, & d'autant qu'encores par cette meſme raiſon les ſugeſſions de remplumer, ſe trouvent doubles & trop frequentes, & qu'à force de remettre trop ſouvent de nouvelles plumes, & pouſſer hors celles qui ſont uſées ou caſſées; on accroiſt inſenſiblement leurs trous, & en peu de temps; d'où vient quelles n'y tiennent plus ſtables, & en ſortent ou tombent quelquefois d'elles meſmes, & qu'enfin leſdits trous affoibliſſans toûjours la partie des

Languettes en cet endroit, d'autant plus qu'ils ſont accrus & augmentez ; On caſſe toutes les Languettes, les unes aprés les autres.

On attribuë directement encores à la plume ce deffaut ordinaire de s'endurcir, & devenir rude au pincer ; Reveſche & Croaſſante à la Corde, dont l'effet mal gracieux & ruſtique fatigue en meſme temps, & l'oreille & la main qui touche le Clavier pour peu delicate qu'elle ſoit, & contribuë de beaucoup au diſcord. Cependant, c'eſt ordinairement bien moins de ſa part, comme nous avons desja dit, que de celle des Languettes où elles ſont attachées. Les experiences en ſont faites ſur d'autres Languettes qui ne ſont pas de bois,

& où cette deffectuosité ne se rencontre que tres rarement. La raison en est probable, s'il est vray que le bois soit de matiere porreuse & naturellement sujet à l'emprunt des influences seiches & humides des temps & des saisons, la plume qui est de nature porreuse aussi ne peut y estre incorporée sans en recevoir & estre susceptible des qualitez contraires qui se peuvent rencontrer au bois desdites Languettes, par insinuation & correspondance de l'un à l'autre ; & quoy que cela soit sans difficulté, on ne voit pas neantmoins que personne s'en soit encores apperceu.

Chapitre VIII.

Autres remarques particulieres & essencielles sur d'autres incidens qui prejudicient à la beauté de l'harmonie de Clavecin & qui proviennent encores de la part des Sautereaux à Languettes ordinaires.

Pour ne rien oublier au retranchement de tous les incidens deffectueux qui font prejudice à la beauté de l'harmonie dont nous traitons. Disons encores qu'elle doit estre toute pure & non mélangée d'aucun autre bruit. L'harmonie est de la nature de ces excellentes liqueurs, qui ne peuvent souffrir aucun mélan-

ge de leur contraire ſans corruption ou affoibliſſement tout au moins du fin de leurs plus exquiſes qualitez, d'autant plus qu'elles ſont precieuſes. Auſſi eſt elle, celle de l'oüye qui de tous les cinq ſens de nature eſt le plus ſenſible & le plus penetrant, on ne doit pas s'en eſtonner, ſi ce qui entre par l'oreille ſe communique juſques au cœur ; & c'eſt la principale raiſon, d'où vient qu'on trouve de la joye dans une agreable ſimphonie juſques à ravir l'ame, & luy exciter certains mouvemens de charmes bien plus ſenſibles, que tout ce que les autres ſens de nature peuvent fournir, comme par exemple la peinture qui paſſe encores pour l'un des plus beaux Arts, peut bien eſtre

admirée, mais le plus beau Tableau du monde, ne peut donner qu'une ſatisfaction exterieure & limitée ſeulement dans la veuë; & dont l'effet ne paſſe pas l'admiration, ainſi des autres choſes.

Les plus beaux Airs & les plus beaux paſſages qui ſe peuvent trouver dans la Muſique, ne paroiſſent jamais bien ce qu'ils ſont; qu'à proportion de l'execution qu'on en peut faire, ou par la voix, ou par le toucher des Inſtrumens, & quelque belle ou ſçavante execution que le plus habille homme du monde en puiſſe faire, la beauté de ſon chant ou de ſon jeu & de ſes pieces, ne ſatisfont l'oreille qu'à proportion de la qualité de ſa voix ou de l'harmonie de l'inſtru-

ment qu'il touche, qu'avec raiſon on appelle voix inſtrumentalle. Et pour luy donner le dernier trait d'excellence & la rendre parfaite autant que la bonté de l'Inſtrument ſe peut eſtendre, il n'auroit pas eſté ſuffiſant que noſtre nouvelle invention de Sautereaux à Languettes fixes Imperialles, qui eſt l'ame de tout ce diſcours & le fondement du preſent traité, (quoy que particulierement reſervé dans la ſeconde partie) n'euſſent ſeulement que toutes les qualitez requiſes pour ce ſujet, ſi par un double avantage & meſme moyen, ils n'eſtoient entierement exempts de toutes les circonſtances deffectueuſes, & juſques aux moindres qui y pourroient eſtre contraire.

Il n'en eſt pas de meſme des

Sautereaux ordinaires, & on y en remarque encores trois aſſez notables, dont la premiere eſt un certain bruit ou taquement tres intelligible au pincer des Cordes : La ſeconde eſt un pareil au retour des Languettes: Et la troiſiéme dans l'uniſſon, principalement ou au pincer des deux enſemble, le derriere de la Languette d'un Sautereau vient à donner & rendre aſſez ſouvent un contrecoup à la Corde de l'autre, juſtement dans le meſme temps qu'elle vient d'eſtre pincée, & qu'elle commence à parler. Quant au premier article, il eſt facile à juſtifier, & ne faut que prendre le Sautereau dans la main, & du bout du doigt ou de l'ongle, faire faire à la plume l'effet du pincer comme lors qu'elle vient

à quitter ſa Corde ; la raiſon eſt qu'eſtant attachée dans le bois, naturellement correſpondãt au bruit, parce qu'il eſt porreux & qu'il s'y trouve de l'air, ne peut eſtre agité ſans retentiſſement, lequel en ce rencontre ſe trouve tres penetrant& intelligible.

Quant au deuxiéme article ou ſe rencontre un pareil incident par la fermeture des Languettes, tant au pincer qu'au retour, la partie inferieure d'icelles reprenant ſa ſcituation ordinaire par l'effort de la ſoye de Porc, & le bois de la Languette venant à fraper celuy de l'entaille biaiſée du Sautereau avec rapidité;c'eſt par la même experience qu'on le peut encore facilement connoiſtre, à quoy pour remedier pluſieurs ſe ſont adviſez d'y mettre du Cuir ou

qu'ennepin au bas de l'entaille du Sautereau, & à l'endroit où pose celuy de la Languette. Ce qui peut à la verité aucunement reprimer ce bruit importun, mais comme on a reconnu que d'ailleurs ce remede causoit d'autre sugeſſions pas moins deffectueuses, & que le Cuir estant sujet à s'enfler par les temps humides; & au contraire en d'autres saisons, faisoit varier les Languettes en leur partie superieure; & ainsi contribuant encores aux deregle-mens & irregularitez du pincer des Cordes, l'usage s'en rend moins frequent.

Et quant au troisiéme incident proposé, c'est parce que le mouvement des Languettes n'est pas limité en arriere, & lors que la soye de Porc vient

à

à manquer de force ſuffiſante, pour reprimer ſon trop de licence & anticipation ; c'eſt encores par cette raiſon que la ſoye meſme s'y vient quelque fois entrelaſſer , & quoy que cela ne ſe rencontre pas toûjours , il arrive neantmoins quelque fois aſſez ſouvent, & peu d'Inſtrumens en ſont tout à fait exempts.

Or eſt il , que par ce contrecoup à la Corde pincée , le ſon qu'elle produit trouve d'abord la deſtruction de ſon plus bel effet , & cauſe alteration dans toute l'harmonie à proportion du nombre qu'il s'en peut rencontrer dans le jeu ; & quant à l'autre incident du bruit & taquement de chaque Languette à chaque Corde pincée , dont ſe fait un mélange,

ou plûtoſt confuſion tres prejudiciable à l'harmonie, & qui tout enſemble ſe rapporte à l'oreille, pouroit il eſtre qu'elle n'en ſoit pas moins ſatisfaite, qu'on ne ſe l'imagine pas; Car quand bien meſme la force de l'harmonie l'emporteroit au deſſus du bruit, & quoy que par cette raiſon il ne paroîtroit pas intelligible, faut toûjours en revenir au point. *Qu'il ne laiſſe pas neantmoins de s'y rencontrer, & qu'un deffaut, quoy que mélangé ou couvert n'en perd pas pour cela ſa mauvaiſe qualité, & apporte toûjours de l'obſtacle à la choſe où il ſe rencontre.* Que ſi l'on manque à s'appercevoir du tort qu'il y cauſe; on ignore en meſme temps la connoiſſance du bien qu'il y feroit s'il ne s'y rencon-

troit point ; mais ce qui eſt de bon à cela, c'eſt que tout le monde n'y regarde pas de ſi prés, & pourveu que les choſes n'en viennent pas juſqu'au point d'offenſer les oreilles, il ſuffit à bien des gens ; ce qui a eſté neantmoins juſqu'à preſent excuſable, puiſque on n'eſtoit pas encore accouſtumé d'avoir mieux, venons aux Claviers.

CHAPITRE IX.

Des Claviers & du mouvement des touches.

PAR la correſpondance des Cordes aux Sautereaux, & des Sautereaux aux touches des Claviers, tous les deſordres & incidens deffec-

tueux, dont nous venons de traitter à fonds, & qui proviennent de la part des Sautereaux à Languettes ordinaires, n'en demeurent pas ſeulement aux prejudices notables qu'ils apportent au pincer des Cordes & à l'harmonie, mais encores les Claviers ſe trouvent inevitablement ſuſceptibles & attaquez des meſmes deſordres à proportion du plus ou du moins qu'il s'y en peut rencontrer. De ſorte que ſi d'un coſté l'oreille ſe trouve mal ſatisfaite, la main qui touche le Clavier ne l'eſt pas moins de l'autre, & comme les Inſtrumens de Muſique ne ſont faits que pour donner de la ſatisfaction, on n'en ſçauroit trop exactement retrancher tous les obſtacles nuiſibles à l'ordre requis.

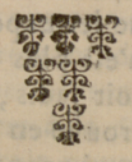
Le pincer des Cordes ne ſçauroit eſtre irregulier, que le mouvement du Clavier ne le ſoit auſſi. De là ſeul provient ce dereglement aux touches, d'eſtre preſque toûjours inegales en force & preſtance, & plus ou moins foibles ou dures au toucher les unes que les autres; ce qui fait un tres méchant effet ſous les doigts, principalement aux cadences.

De la part des meſmes Sautereaux provient encores l'autre irregularité des Claviers, quant au baiſſer & enfoncement des touches, c'eſt à dire les unes plus ou moins que les autres. Cette circonſtance, quoy que d'une autre nature que la premiere n'eſt ſans doute pas moins deffectueuſe, & ne ſe pourroit rencontrer ſi les Sau-

tereaux reſtoient bien égaux en longueur. On dira poſſible, qui empeſche qu'ils ne le ſoient, & ne demeurent toûjours dans leur premiere égalité & juſteſſe. En voicy la raiſon. Comme il y a preſque toûjours à refaire és Sautereaux ordinaires, & que c'eſt une neceſſité de les rajuſter ſouvent, chaque Ouvrier à ſa methode pour ce ſujet. A cecy je n'entend point comprendre les maiſtres Facteurs, on ſçait que ces Meſſieurs ſont tous habiles gens, & qu'ils ne font rien en ce rencontre que bien à propos, mais je ne me puis taire du mauvais traitement & outrage que ceux qui font racommoder leurs Clavecins, permettent à certains Ouvriers à la douzaine, qui ſans ſçavoir pourquoy ny

comment, s'erigent d'eux mesme tout d'un coup en Facteurs, & faute d'experience suffisante en cette profession prennent souvent un incident pour l'autre. Ainsi abusans de la facilité des gens se mettent à tailler, couper & ajuster les Sautereaux chacun à sa mode & selon son caprice, d'une maniere qu'enfin c'est une pitié, & font ainsi leur apprentissage aux dépens de qui il appartient, & de ceux qui faute d'y estre bien connoissans s'en laissent facilement faire à croire par ces sortes d'Ouvriers, qui en ont ordinairement le talent bien mieux que les experts mesmes. Ainsi ce n'est plus pour lors ce que c'estoit jadis, la chose requise se trouve en desordre, & les Claviers à proportion. Quel-

quefois on se sert de ces admirables Ouvriers par avarice, & croyant en avoir bien meilleur marché que des Maistres de l'Art, on s'attire soy-mesme cette belle affaire, pour moy je trouve que ce n'est pas mal employé, quand on y consent par ce motif, l'avarice est un peché qui merite punition; mais comme en France aussi bien qu'ailleurs, on a la liberté de faire perir toutesfois & quantes que bon semble les choses qui sont à soy, j'aurois peur d'estre blasmé si j'en disois rien d'avantage.



CHAPITRE X.

Du plus ou moins long maintient de l'accord du Clavecin.

DE tous les incidens qui contribuent au diſcord trop frequent des Inſtrumens de Muſique, le pincer des Cordes lors qu'il s'y rencontre quelque rudeſſe en eſt un des principaux, les Cordes ne veulent point eſtre traitées ruſtiquemẽt, mais avec une certaine delicateſſe proportionnée à leur nature, & ſelon les degrez de leur force & de leurs ſons. D'où vient par exemple, qu'entre pluſieurs perſonnes qui joüent du Luth ou autre Inſtrument ſemblable au pincer il

s'en trouvera ſi on veut l'examiner qui en toucheront une journée toute entiere ſans le diſcorder, & au contraire d'autres qui en demy-heure le rendront tout diſcord ; & pourquoy cela, c'eſt parce qu'ils n'y obſervent pas la meſme delicateſſe & regulïarité. Or comment pourroit-on pretendre que les Sautereaux ſujets aux endurciſſemens d'emplumages, craillemens, acretez & dereglemens expliquez par les articles precedens, & cauſez par la compoſition & diſpoſition des Languettes ordinaires à ſoye de Porc, euſſent un pincer fort favorable au maintient de l'accord, ſi les Cordes en ſont ainſi ruſtiquement traittées; c'eſt ce qui ne peut eſtre, & toutes perſonnes de bon ſens, n'en iront point au contraire.

CHAPITRE XI.

Du ſujet de la plus grande deſtruction des Cordes ; & encores de la contribution au diſcord.

IL eſt temps de finir cette premiere partie pour entrer dans la ſeconde bien differente, & pour ne rien oublier des ſuites des Sautereaux ordinaires, juſtifions encores qu'elles s'eſtendent juſques à la deſtruction des Cordes. Bien des gens me ſouſtiendront d'abord, que cela ne peut eſtre, veu qu'ils ne les uſent aucunement, je n'en diſconvient pas, on ſçait qu'ils ne les coupent ny ne les uſent non plus que ceux à Languet-

tes fixes dont nous avons à parler; mais s'il est vray qu'ils contribuent au trop frequent discord justifié par ma derniere raison, & qu'ainsi on se trouve obligé de raccorder plus souvent, ne suffit il pas de sçavoir qu'elles cassent rarement d'elles mesmes; & que c'est en accordant que la chose arrive ordinairement le plus, on pourra dire que la consequence n'en est pas grande, puisqu'on en peut facilement remettre d'autres, je passe encores celuy-là; mais c'est pourtant toûjours dommage, quand une bonne Corde vient à manquer, veu que les nouvelles mises sont long temps bandées avant que se maintenir comme les autres; & que d'ailleurs on se trouve souvent obligé d'en essayer

plusieurs avant que d'en rencontrer une bonne. Enfin, c'est toûjours du temps perdu & de la sugestion qui est à éviter autant que faire se peut. De plus, quand une Corde vient à manquer, principalement si c'est une basse, cette rupture qui ordinairement se fait avec impetuosité & violence estonne & ébranle toute la table de l'Instrument, & par consequent toutes les autres Cordes, d'une maniere encore prejudiciable au maintient de l'accord, si bien qu'on voit que l'espargne de l'accord, est celle des Cordes, & celle des Cordes encores de l'accord mesme.

Que l'on considere maintenant sur tant d'incidens & sugestions qui proviennent de la part de chaque piece dont

chaque Sautereau eſt compoſé, quel eſtrange embaras; c'eſt tantoſt par la ſoye, tantoſt par la Languette, tantoſt en partie par la plume, à cauſe de la correſpondance des trois enſemble. Encores s'il n'y avoit que ſept ou huit Sautereaux au jeu on diroit, patience, mais 50. à chacun, 100. à l'uniſſon, & avec l'octave ou 3. uniſſons 150; & meſme on fait preſentement des Clavecins à 200. Cordes ou plus: Que ceux qui ſçavent la multiplication ſe divertiſſent à compter ſi bon leur ſemble, juſques à quel nombre de circonſtances incommodes & ſujetes, le tout ſe peut monter; mais ceux qui n'ont rien autre choſe à faire que d'y remedier trouvent aſſeurement pleine & ſuffiſante matiere d'exercice & de patien-

ce ; & si cette vertu est fort meritoire, l'occasion est avantageuse pour pouvoir esperer avec Iustice. *BONNE RECŌMPENSE.*

SECONDE PARTIE.

Traitté des Languettes fixes Imperialles, leurs suites & leurs utilitez pour la perfection du Clavecin.

Discours Premier.

CE n'est pas une petite entreprise que celle de vouloir mettre au jour des nouveautez, & principalement celles qui sont nombreuses en

ſuites & qualitez aſſez extraordinaires pour ſurpaſſer la connoiſſance du commun, & qui ne peuvent eſtre ſuffiſamment reconnuës par la ſimple veuë du ſujet principal. Quelque belle reüſſite où on puiſſe parvenir, il faut d'abord ſe figurer que pour en retirer tout au moins quelque honneur, on ne peut trop bien prendre ſes meſures & ſes precautions avant que d'en faire les premieres ouvertures, ou ſe reſoudre au repentir, & peut eſtre à devenir dupe d'autruy, comme toutes viandes ne ſont pas propres à tous Oyſeaux, toutes productions d'eſprit ne trouvent pas leur rapport avec toutes ſortes de gens.

Toutes choſes tendent à leurs fins, & on doit ſe garder

der de prendre une route pour l'autre, un chemin égaré conduit ſouvent dans un bourbier, & vous produiſant mal, vous riſquez par trop les fruits de la nature & de voſtre genie, les plus vives lumieres ſont inutiles aux aveugles, & il eſt toûjours perilleux de ſemer des perles devant des pourceaux; c'eſt l'Ecriture Sainte qui l'apprend, & qui en explique les dangers.

Soyez donc fermes & aſſeurez dans ce que vous entreprenez, & n'épargnez rien pour en venir à un heureux ſuccez, mais y eſtes vous parvenu; c'eſt là le point où vous avez le plus beſoin de voſtre conduite.

Rendez vous premierement juſtice à vous meſme, & ne vous flattez jamais ſinon de la pen-

ſée, qu'il n'y a point de reüſſite extraordinaire dans les Arts qui ne ſoit toûjours conſiderable; & ſi voſtre affaire eſt aſſez meritoire pour avoir accés auprés des grands, ſoit qu'elle regarde leur utilité, curioſité, ou divertiſſement, rendez leur en les premiers hommages, & en faites plûtoſt un ſacrifice aux pieds des premieres puiſſances, qu'un trophée à la teſte du public. En ſuite continuez voſtre production, & faites vous bien connoiſtre de degrez en degrez parmy les illuſtres perſonnes & gens de merite, avant que de rien expoſer au public. Aprés quoy faites-le ſi bon vous ſemble; mais d'y paroiſtre tout de but en blanc, ce ſeroit ſans doute fort mal debuter; on ſçait bien

qu'il se trouve des personnes raisonnables par tout, & qu'on auroit tort de mettre tout à un prix; mais toute la science d'une bonne partie du public est d'être extrémement prompt à suspection & de s'effaroucher trop facilement au premier aspect des nouveautez qui ne leur sont pas familieres ; & dont ils n'ont pas encore entendu parler.

On sçait bien que ceux qui n'ont jamais rien veu, sont à excuser; mais ce qu'ils ont de pire, c'est que dés lors qu'ils sont une fois coiffez des opinions chimeriques & ridicules que leur peu d'intelligence leur suggere sur une nouveauté, ils sont cent fois plus opiniastres que les autres, mêmes aucuns y a t'il à qui on ne pourroit seulement

faire avoüer que les plus belles choses qui sont presentement en usage estoient toutes nouvelles dans leur commencement : Enfin quelque chose qu'on puisse faire, la raison s'en trouve bannie à perpetuité ; & n'y a plus à revenir, surquoy pour rendre justice à toutes choses disons en passant. *Qu'aussi bien on n'a pas envie d'y faire grande presse, la pratique des ignorans est ordinairement plus embarassante qu'utile, & par consequent à esviter autant que faire se peut*, & si on a quelque chose de beau à produire, on le veut faire valoir selon son merite & parmy les personnes capables de les considerer, à quoy serviroit de le dissimuler, peut estre que quelqu'un attribuera cette franchise de

parler à quelque vaine gloire, ce qui en eſt pourtant bien éloigné ; mais vaut toûjours mieux riſquer l'opinion des gens que d'avoir une trop timide modeſtie pour n'oſer declarer ſon ſentiment, ou aller déguiſer la verité à ſon deſadvantage.

D'ailleurs l'envie pour ſeconder l'ignorance, n'eſpargne rien de ſon coſté pour apporter des obſtacles aux belles entrepriſes, & ceux qui ſont obcedez de cette pernicieuſe baſſeſſe, ne ſçauroient ſe reſoudre à ſouffrir ſans peine qu'un autre puiſſe retirer quelque advantage, ou quelque honneur des fruits de ſon travail ; & bien au contraire ils ſe mettroient volontiers en quatre pour y nuire & n'épargnent rien ordinairement pour en détruire l'eſtime des hon-

neſtes gens, dés avant qu'elle y fut enracinée, parce qu'ils ſçavent trop bien qu'il n'en ſeroit plus temps par aprés, neantmoins l'effet pretendu de ces ſortes de precautions affectées & malicieuſes, ne reüſſit pas toûjours au gré de ceux qui les pratiquent, & ſur tout ce chapitre, on pourroit bien dire des choſes qu'on veut bien paſſer icy ſous ſilence pour certain reſpect. Diſons ſeulement qu'on s'eſt trouvé comme indiſpenſablement obligé de mettre en évidence le preſent traitté pour deux raiſons principalles; La premiere, afin de deſabuſer ceux à qui on en auroit pû faire accroire au prejudice de la verité, leſquels doivent eſtre perſuadez & advertis par advance; Que de toutes les objec-

tions imaginables que les plus penetrans s'y pourroient figurer, il n'y en a pas une sur lesquelles on puisse donner quelques atteintes legitimes, n'y a plus lieu d'en douter, elle n'a pas manqué d'approbateurs & toutes precautions y sont tres exactement prises & observées. Et la seconde pour donner pleine & entiere intelligence des suites & des utilitez de la chose, afin que sans avoir besoin du secours emprunté de la voix d'autruy ordinairement suspecte & incertaine, on s'en puisse asseurer soy-même une veritable connoissance.



Chapitre II.

Deffinitions ſur les Languettes fixes Imperialles de l'invention du poids, & la raiſon de leur nom.

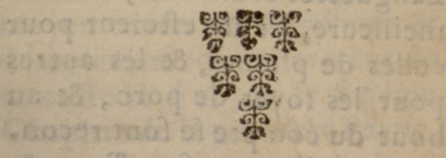
QVoy que ſur tous les articles de la Premiere Partie du preſent Traitté, il ne ſoit fait mention qu'en peu d'endroits & ſeulement par occaſion des Sautereaux à Languettes Imperialles, dont nous traittons preſentement ; c'eſt neantmoins preſque toute l'œconomie & l'intelligence de leur ſujet, reprenant tout par ſon contraire, & de toutes les circonſtances deffectueuſes qui ſe rencontrent és Sautereaux ordinaires

ordinaires faire eſtat que chaque perfection oppoſée eſt inſeparablement jointe aux autres, mais comme cette maniere d'expreſſion ne ſeroit pas ſuffiſante; voyons-les par leur propre ſens.

On doit particulierement obſerver que les Languettes Imperialles ſe terminent en trois articles, c'eſt à dire qu'il en eſt de trois manieres, dont chacun ſe pourra ſatisfaire & prendre choix, égallement propres à tous Sautereaux, & par conſequent à toutes ſortes de Clavecins & Eſpinettes de quelque maniere qu'elles puiſſent eſtre. La premiere, bien loin de reprimer l'uſage des plumes de Corbeau, le remet plus en vogue que jamais, par la ſuppreſſion des ſoyes de porc & des Lan-

guettes de bois : premieres causes des plus grandes sugessions qui s'y rencontroient: La seconde encore toute pareille, quand aux Languettes; mais encore plus considerable pour ses rares perfections qui surpassent ce qu'on en peut attendre d'extraordinaire, utile & curieux tout ensemble, par l'augmentation des plumes spiralles, perpetuelles & infatigables, non succeptibles des inconstances du temps, à la place des autres : Et la troisiéme n'apporte aucun changement à la derniere, sinon qu'elle est double ; & ce pour faire trouver deux differens jeux sur un mesme Clavecin, sçavoir un jeu brillant, quand on voudra, & un jeu doux semblablement sans augmentation de Cordes,

Claviers, ny enfin aucuns embaras ou confusion, mais à celles-cy faudroit s'y passer des enchasseures à moins que de faire les Registres exprès; & comme l'Aigle Imperialle est representée à deux testes, qui ont icy du rapport avec la comparaison de l'Aigle entre les autres Oyseaux; c'est la raison pourquoy nos Languettes en portent le nom.



CHAPITRE III.

Vtilitez particulieres des Languettes Imperialles aux emplumages ordinaires, & qui sont les premieres des trois articles mentionnez au Chapitre precedent.

ON estoit en contestation, sçavoir laquelle des deux differentes especes de ressorts servans à refermer les Languettes ordinaires, estoit la meilleure, les uns estoient pour celles de plumes, & les autres pour les soyes de porc, & au bout du compte se sont reconnuës égalles en sugessions & dereglemens : Or l'invention du poids trouvée & employée à nos Languettes Imperialles en

accorde & termine le differend tout à net, & on n'y a plus que faire ny de l'une ny de l'autre, prenans fort bien leur mouvement & leur retour d'eux-mesmes, sans le secours emprunté d'aucune cause seconde. Par ce retranchement qui rend la chose plus succinte, & par consequent plus utile & moins embarassante, ne trouve-t-on pas desja quelque merite en l'invention, & cette circonstance est-elle peu considerable, abolissant entierement par ce moyen toutes les sugessions & déreglemens qui arrivoient de ce costé-là (voyez le sixiéme Chapitre de la premiere Partie, elles y sont énoncées) : Et il est impossible en effet qu'il s'y en puisse jamais rencontrer àucune; & comment? Le poids

n'eſt-il pas toûjours ſtable & permanent, qu'eſt-ce qui peut nuire à ſa qualité, le poids ſe maintient toûjours de ſoy-meſme dans une parfaite égalité ſans aucune ſugeſſion pour l'y entretenir, quelque changement de temps qu'il ſurvienne; ce qui n'eſt pas de meſme des choſes qui ſe meuvent par reſſorts fragiles & ſujets à diſtraction. Et pour juſtifier enfin que cette circonſtance eſt tres-naturelle & accomplie, j'ajoûteray que toutes les choſes de la nature agiſſent par poids & meſure, & non pas par reſſorts.

Au rapport des plus Illuſtres & Celebres Amateurs du Clavecin, quand bien meſme on n'auroit trouvé que ce ſeul moyen de rendre les ſanguettes non ſujettes aux ſoyes de porc

ny autres reſſorts, il ſeroit ſuffi-
ſant pour mettre à l'avenir cet
Inſtrument ſur le plus beau
pied qu'il ait jamais eſté : Et il
ſemble meſme que le Clavecin
demãdoit cet aſſortiment pour
eſtre complet, & avoir un rap-
port plus convenable aux
touches de ſes Claviers & à ſes
Sautereaux, leſquels reviennent
& retombent naturellement
d'eux-meſmes auſſi par leur
propre poids, & fort bien, ſans
que les ſoyes de pourceau s'en
meſlent pour maitriſer leur
mouvement.

Il eſtoit encore cependant
neceſſaire, ayant trouvé les
moyens d'apporter ce change-
ment avantageux aux Languet-
tes des Sautereaux, quant à
leur diſpoſition, de n'en faire pas
moins du coſté de la matiere

dont elles doivent eſtre compoſées, & comme lors qu'on veut parfaitement bien guerir une maladie ; c'eſt une neceſſité de couper racine à toutes les cauſes qui en peuvent empeſcher le ſuccez, l'uſage ordinaire du bois, matiere porreuſe, variable & ſuſceptible des inconſtances perpetuelles des temps & des ſaiſons, n'étoit pas de qualité propre à bien correſpondre au retranchement des obſtacles & ſugeſſions ſupprimées d'un coſté par l'invention du poids, & feroit toûjours ſurvenu à l'ouvrage, quelques déreglemens & nouvelles ſugeſſions de leur part, ainſi pour en venir au point requis, il n'eſtoit plus queſtion que de rechercher les moyens de les faire & fabriquer de metail,

tail, comme eſtant de toutes les matieres la plus ſtable & la plus conſtante, & d'une nature tres excellente pour ce ſujet ; ce qu'ayant enfin advantageuſement trouvé & d'une maniere telle qu'on la peut deſirer, commençons en l'explication par la qualité du metail ; On ſçaura par advance qu'il eſt indifferent & que ces ſortes d'ouvrages peuvent eſtre autant riches & curieux, qu'utiles, commodes & agreables, ſi bien que chacun pourra s'en ſatisfaire ſelon ſa curioſité & la dépenſe qu'on y voudra faire, on en fabriquera d'Or, ſi l'on veut; d'Argent, Cuivre, Laton ; & enfin de toutes eſtoffes compoſées où non compoſées. Ainſi que celles à plumes ſpiralles, dont nous traitterons aprés les articles ſuivans.

Premierement, les plumes de Corbeau dont nous reſervons l'uſage dans cette premiere qualité de Languettes fixes y ſont reconnuës d'un bien plus long maintien & meilleur ſervice qu'elles n'ont jamais eſté, & par les raiſons rapportées au ſixiéme Chapitre de la premiere partie du preſent traitté, exemptes des trop frequentes ſugeſſions & deffectuoſitez qui s'y rencontroient auparavant par correſpondances aux ſoyes de Porc & Languettes ordinaires, elles s'y mettent & s'en retirent quand elles ſont uſées, tout auſſi facilement qu'aux autres.

Secondement, jamais à force d'emplumer les troux ne s'acroiſtront, & ne pourront non plus jamais ſe caſſer par ſucceſ-

ſion de temps, comme il arrive aux autres.

Troiſiémement, comme leur mouvement eſt plus libre & plus ſubtil, elles ſont infaillibles au pincer. De ſorte qu'elles ne manquent jamais à faire parler leurs Cordes, quelque douceur qu'on laiſſe aller la touche du Clavier.

Quatriémement, ſont exemptes de tous bruits & taquemens ; meſmes juſques aux moindres & de toutes choſes generalement quelconques qui pourroient choquer l'oreille & prejudicier à la pureté de l'harmonie, ſans eſtre obligé d'y avoir Cuir, qu'ennepin, ny quoy que ce ſoit.

Cinquiémement, ſe maintiennent toûjours reguliers au pincer, ce qui n'eſt pas peu

confiderable , non feulement pour l'harmonie, mais encores pour l'égalité du mouvement des touches du Clavier, & plus long maintien de l'accord; voyez le 4. 8. & 9. Chapitre de la premiere partie.

Sixiémement, le retour de ces Languettes eftant limité de tous coftez, elles ne peuvent jamais toucher ny rendre aucun contrecoup à nulle Corde, foit en l'uniffon ou autrement, ce qui apportoit quelquefois alteration dans l'harmonie; voyez le troifiéme article du Chapitre 7.

Septiémement, on donne efdits Sautereaux par le moyen defdites Languettes, telle pefanteur ou legereté qu'il eft neceffaire, le tout tres également fans les troüer pour y mettre

du plomb comme à l'ordinaire ny autrement les endommager, c'est encores un poinct fort notable pour les Sautereaux trop legers principalement, qui par cette raison ne retombent pas assez promptement, mesmes pour le mouvement des Claviers, & pour ceux qui ayment la propreté des ouvrages.

Huitiémement, lesdites Languettes sont disposées d'une maniere qu'il n'y peut jamais survenir aucunes sugessions ny distractemens en quelque temps que ce soit, c'est tout dire, & ce qui rend encores cette sorte d'ouvrage d'une curiosité non commune, c'est qu'elle se demonte des Sautereaux le plus facilement du monde quand on veut.

Finalement, & pour faire

voir qu'il n'y reste rien d'imparfait en l'invention, c'est que jusqu'au drap mesme qui se met és Sautereaux pour empescher la confusion dans l'harmonie & faire taire les Cordes quand il faut, la mesme goupille qui arreste la Languette le traversant justement de part en part, fait qu'il se maintient stable aussi sans y mettre de colle ny aucune autre chose; ce qui empesche par ce moyen qu'ils ne soient sujets à corner, & sont plus propres.

Aprés toutes ces circonstances extraordinaires, l'emplumage que nous y reservons, bien loing d'estre ennuyeux pour ses trop grandes sugessions accoûtumées ne sera plus qu'un divertissement à ceux qui en voudront continuer l'usage; & sans

aller juſqu'aux plumes ſpiralles, on aura lieu de s'en ſatisfaire tres amplement.

Chapitre IV.

Des Languettes Imperialles à plumes Spiralles perpetuelles.

CE n'a pas eſté ſans raiſon que les Languettes à plumes Spiralles, n'ont pas eſté conduites les premieres, & le conſeil qui a eſté donné de n'en expoſer l'entrée qu'aprés le chemin frayé des autres n'eſtoit pas ſans fondement, on s'eſt apperceu que ſur une ſi delicate matiere, il falloit uſer icy de prevoyance, & faire comme les Medecins, qui pour guerir

une groſſe maladie n'ordonnent pas tout d'abord un fort puiſſant remede, crainte d'en trop aigrir les cauſes du mal, pour ces raiſons & fort à propos, commencent t'ils par les preparatifs. On eſtoit ſi fortement opiniaſtré ſur cette penſée d'impoſſibilité pretenduë de pouvoir jamais trouver l'invention des plumes perpetuelles au Clavecin, & d'en abolir l'uſage variable & irregulier des ſoyes de Porc ou autres reſſorts, & Languettes de bois, que ç'a eſté une neceſſité preſque indiſpenſable d'y proceder de fil en aiguille, afin d'aprivoiſer les gens auparavant que d'en faire l'expoſé, pour ce a-t'il fallu commencer & donner l'entrée par un diſcours familier ſur les Sautereaux à

Languettes ordinaires & accouſtumées. Aprés cela dans la ſeconde partie donner inſenſiblement l'entrée à nos Languettes Imperialles par celles qui tiennent du milieu & qui ſemblent plus familieres, d'autant que les plumes accoûtumées n'en ſont pas retranchées, en ſuite venir doncques à celles-cy encores auparavant que d'atteindre aux dernieres; Quel diantre d'embarras, pour obliger autruy; N'eſtoit-ce pas avoir aſſez raiſonablement travaillé à bien reüſſir dans la recherche & execution d'une telle entrepriſe & l'avoir mis ſur le pied qu'elle eſt aujourd'huy ſans eſtre encores obligé d'en compoſer un Livre pour-ſurcroiſt d'exercice penible, N'enny, puis qu'on voit tant de

gens dont la raiſon & la veuë s'accommodent ſi mal enſemble qu'ils ne peuvent ſeulement prendre l'habitude de croire ce qu'ils voyent de leurs propres yeux, veritablement je ne ſçait s'il faut uſer de tant de complaiſances & de tant d'explications aux autres entrepriſes; mais s'il m'eſt permis de declarer mon ſentiment, c'eſt une eſtrange hiſtoire que celle d'introduire les commencemens de ce qui ne s'eſt jamais veu, Quoy faut ſe donner la peine d'inſtruire les gens, depuis les pieds juſqu'à la teſte, Devenir Precepteur & inventeur tout enſemble, j'en ſçait qui auroient bien de la peine à s'en arracher, & quoy que cette baſſeſſe d'anticipper ſur la profeſſion d'autruy, ſoit mon ad-

verſion mortelle ; cependant preceptoriſer eſt le fait des Precepteurs, & ſi ces Meſſieuss s'en alloient formaliſer, & me faire une affaire, que répondre, car toutes choſes doivent avoir leurs raiſons, & ce n'eſt pas mon meſtier, s'aller accuſer ſoy-meſme, ne ſe pratique gueres, & remettre la faute ſur autruy, c'eſt toûjours fort bien fait ; mais qui eſt ce qui vous y contraint ; me poura t'on dire perſonne, mais tout le monde m'y oblige, ainſi ne s'en faut pas prendre à moy, & comment cela ; ha nous y voicy? Noſtre nouvelle invention n'eſtant pas de celles qui ſe meſurent à l'aulne, on a remarqué que la pluſpart des eſprits n'avoient pas grande correſpondance au merite du ſujet. Qu'ils ſont en-

cores plus neufs que l'invention mesme, quoy qu'elle soit toute nouvelle, Qu'ils n'en jugent d'abord que la superficie, Qu'ils en demeurent à l'exterieur, & n'y considerent seulement que ce qu'ils y trouvent d'agreable aux yeux, sans viser ou approfondir jusqu'aux principaux nœuds de l'affaire, & qu'en la voyant simplement, voila out ce qu'on peut tirer d'eux. *Veritablement ces petites Languettes sont bien curieuses & bien imaginées, ils sont bien jolies, bien polies, &c. mais qu'est-ce au bout du compte ce ne sont tousiours que des petites Languettes, qui ne sont pas plus grosses que les autres.* Quelle patience d'entendre parler ainsi. A la fin pourtant à force de leur prosner & de leur faire

voir les chofes & entendre les effets, on les fait venir à jubé & à demeurer d'accord, qu'en effet on n'auroit jamais creu que par un tel racourcy, on eût pû porter au Clavecin tant de belles utilitez & perfections si extraordinaires, mais sur chaque circonstance des particularitez & suites qu'on leur y fait observer, ils font de grands A, assez penibles à souffrir ; De sorte que pour éviter tous ces embarras & rompemens de teste à instruire le monde piece à piece, & afin que chacun en soit plus facilement informé & plus seurement par soy-mesme, a fallu en donner l'employ aux Imprimeurs.

Mais laissons toutes ces choses à part, puis qu'il est indiffe-

rent, reforme le monde qui voudra, & juſtifions nos raiſons : Diſons que toute la difficulté de reuſſir, mais j'entens bien reuſſir aux plumes perpetuelles, aprés leur avoir fourny de Languettes convenables, ne dépendoit plus que de trouver encores les moyens de les faire & fabriquer d'acier pour les cordes jaunes, & de laton pour les cordes blanches. D'acier, dira t-on d'abord, cela eſt trop dure à croire : Ouy d'acier & du plus fin encores : On me va répondre tout d'un coup; Ha, cela ne vaut rien, cela ne vaut rien. Et la raiſon, s'il vous plaiſt. La raiſon, c'eſt que d'habiles gens en ont desja voulu eſſayer autresfois, & cela ne valoit rien. De quelle maniere eſtoient-elles employées, &

quels eſtoient leurs defauts, leur principal deffaut eſtoit celuy de ne valoir abſolument rien: Mais encores de grace expliquons nous mieux enſemble, n'en ſçavez-vous pas autrement les cauſes & les particularitez, Nenny. O, je vais vous les apprendre, puisque vous eſtes du nombre de ceux qui ne ſçavent pas diſtinguer. Répondez moy ſeulement juſte. Premierement de quelle ſorte d'acier employoient ces habiles gens que vous dites, n'eſtoit-ce pas reſſorts de montre ou autre acier non preparé exprés pour le ſujet en queſtion. Ouy : Ha, je commence à vous entendre. Et de quelle figure & longueur eſtoient ces plumes d'acier-là. Belle demande, & tout comme les autres, Fort bien, trait d'ha-

biles gens ſur ce chapitre. Et miſes dans des Languettes de bois, ſugettes aux ſoyes de porc, c'eſt à dire aux Languettes ordinaires. Et comment donc; Ha, je ſuis preſentement de voſtre party, & diray avec vous, Cela ne vaut rien, cela ne vaut rien, & meſmes ajoûteray encore, pire que vaut rien. Mais qu'eſt-ce que cela fait à nos Languettes Imperialles, qui n'ont aucun rapport, ny de leur compoſition, ny de leur diſpoſition à celles dont vous parlez. Voyons-en les differences & les qualitez, & commençons par les fondemens.

Quant aux plumes d'acier employées dans des Languettes de bois, c'eſtoit ſans doute commencer à baſtir ſur de foibles fondemens, le bois n'eſt

pas

pas de nature propre à resister long-temps à l'acier, principallement dans l'exercice; ainsi aprés un trop prompt accroissement des troux, elles n'y pouvoient plus tenir stables.

Quant à la qualité desdites plumes d'acier qu'ils employoient, ils n'avoient pas le secret d'en oster toute l'aigreur & l'ascreté, & de les rendre souples comme les plumes de Corbeau; D'où s'ensuivoit que le pincer en estoit aigre & rustique à l'oreille, rude & dur au toucher & au pincer; Qu'elles usoient & coupoient leurs cordes, & que mesmes elles estoient sujettes à la rouïlle; Et quant à leur disposition ils n'y apportoient point non plus le changement requis à la difference de la matiere; ainsi

toutes ces choses estoient trop éloignées de leur veritable sens & correspondances pour avoir lieu.

Or pour revenir au sujet tout contraire en circonstances & qualitez des plumes perpetuelles à spiralles, il est desja tres-constant qu'estans arrestées & attachées aux Languettes Imperialles qui sont de métail solide & autrement convenable au sujet que celles de bois, elles s'y maintiennent continuellement stables & inébranlables.

Quant à la qualité de l'acier dont lesdites plumes spiralles doivent estre composées, & á qui on laisse toûjours le nom de plumes, quoy que la matiere n'y convienne point, mais seulement pour estre plus intelli-

gible & conforme aux termes ordinaires, il doit eſtre preparé pour ce ſujet, & non pas de reſſort de montre ou autre acier tout pur comme pluſieurs s'imaginent : C'eſt encores un tres-beau ſecret qu'il a fallu trouver, lequel on ſe reſerve, & qui eſt un des grands points qui rend toute l'invention conſiderable. Par ce ſecret avec une trempe particuliere & certaine preparation l'acier ſe trouve dépoüillé de toute ſon aigreur & aſcreté ordinaire, eſt rendu ſouple & ployant comme la plume, & ſe peut facilement tailler de meſme avec des ciſeaux, enfin eſt extremement doux, & n'eſt plus ſucceptible de roüille, ſans quelque accident contraire ou fait exprés; Et quant à celles de laton pour

les cordes blanches, c'eſt une autre maniere de les travailler: Ce métail eſt aſſez doux de luy-meſme, & n'y a point de trempe à leur donner ny autre preparation à y faire, ſinon qu'il les faut ſçavoir bien écrouyr, afin qu'ils faſſent continuellement un bel effet de reſſort, & ſemblables aux autres.

Tout cela avec la ſuppreſſion des Languettes de bois & des ſoyes de porc auſſi abſolument neceſſaire au ſujet, n'eſtoit cependant pas encore ſuffiſant pour la perfection de la choſe, ſi on n'euſt encores trouvé les moyens d'en changer la figure & la diſpoſition, les plumes ordinaires s'employent toutes droites; mais l'experience a fait connoiſtre

que celles-cy veulent eſtre contournées en maniere de ſpiralles. Ces circonſtances jointes à celles du poids & du ſecret cy-devant mentionné de reſter ſans aigreur ny aſcreté, & d'eſtre extremement ſouples, font qu'elles ſont d'un effet admirable au pincer des cordes, & en tirent toute l'harmonie d'une maniere plus excellente & avantageuſe qu'à l'ordinaire; & enfin plus prompte, plus nette, & plus facile.

On remarque qu'aux pieces les plus délicates de l'Horlogerie, pourveu qu'un reſſort ployant ait aſſez de longueur pour agir ſans contrainte, on n'en voit jamais la fin, quoy qu'il ſoit exercé continuellement, témoin la ſpiralle dont on a trouvé le ſecret aux mon-

tres. Rien n'est plus delicat, estant attaché au balancier il agit perpetuellement nuit & jour; & cependant le maintient ordinairement en mesme estat, un poly contre un autre poly sans resistance & qui obeït n'vse pas non plus, pourveu que le métail soit assorty. Sur cette comparaison & plusieurs autres qu'il n'est pas necessaire de rapporter icy nos Languettes & plumes spiralles ne sont pas sans fondement. Cette maniere de les chantourner en spiralles leur donne toute liberté de faire un prompt & bel effet de ressort, ayans par ce moyen trois fois plus de longueur que si elles y estoient employées toutes droites comme celles d'ordinaire, & sans que les cordes soient pour cela obli-

gées d'en eſtre plus éloignées des Sautereaux.

Quant à la raiſon pourquoy on apporte ce changement aux cordes, ſçavoir que les plumes ſpiralles d'acier ſoient employées aux cordes jaunes, & celles de Laton aux cordes blanches, c'eſt qu'on a remarqué que ces deux differents métaux ont une telle ſimpathie enſemble, qu'ils ne ſont pas ſujets à s'uſer l'un contre l'autre : Ainſi on peut s'aſſeurer que ces manieres d'emplumages, leurs Languettes & enchaſſeures ſeront d'un notable maintien pendant plus d'un Siecle, ſans que les cordes en puiſſent eſtre aucunement endommagées.

Encores une autre circonſtance tres conſiderable en

l'invention, c'eſt que comme tous les gouſts ſont differents, quant au pincer des cordes, les uns veulent que le pincer ſoit un peu ferme, les autres plus ou moins doux ou delicat, à cela n'y a point de regle préciſe que la volonté, ſoit que les cordes, ou quelqu'unes d'entr'elles parlent un peu trop fort ou pas aſſez à ſon gré, rien n'eſt plus facile que de l'y aſſujettir ſans nul embaras, & meſme ſans avoir la peine d'y rien tailler n'y avoir beſoin d'autres uſtancilles que le bout du doigt de ſa propre main, qu'il faut prendre ſoin de porter toûjours avec ſoy, mais on s'oze flatter que cette ſugeſſion ne déplaira jamais à perſonne, & ce qui y eſt encores de plus notable; c'eſt que les choſes demeurent

demeurent ordinairement au meſme eſtat qu'on les a laiſſées ; Et ſur ce qu'il y a des gens qui pretendent ſe rencontrer des Inſtrumens, leſquels dans leurs eſpeces ne ſont pas toûjours tres ſtables ; Que par cette raiſon les Cordes peuvent s'approcher ou s'éloigner quelquefois plus ou moins qu'à l'ordinaire des Sautereaux, & qu'ainſi le pincer pourroit alors n'eſtre pas tout à fait regulier, à cela s'il arrive, le ſeul bout du doigt eſt le facile & unique remede, en appuyant un peu ſur la Spiralle ſi elle pince trop fort, & au contraire la relevant un peu en enhaut ſi elle parle trop foible. Où auroit-on pû trouver une meilleure invention, qui n'eſt pas ſeulement conſiderable pour toutes ſes propres quali-

tez & perfections particulieres; mais encores pour celles de s'assujetir si facilement, non seulement au gré des gens, mais encores à tous les deffauts & incidens qui pourroient survenir és choses mesmes separées & qui en sont independantes.

Comme bien des gens s'imaginent que cette nouveauté doit estre une invention barbare & sauvage, mal aisée à gouverner, à cause de la privation des plumes d'habitudes, continuons à les satisfaire & leur faisons voir le retour de leut propre pensée sur eux mesmes, voila premierement ce qu'ils disent. Mais s'il arivoit par hazard que quelque chose vienne à y manquer; Où trouveroit on des Ouvriers qui y pourroient remedier; N'ayez peur de rien, puis qu'on en faic

facilement tout ce qu'on veut; il vous faut des années pour vous apprivoiser, & ne luy faut qu'un moment ; On a desja dit qu'il ne s'y pouvoit rien desfaire ny detracter que par quelque accident tout extraordinaire. Et pour satisfaire & s'accommoder à vostre suspertion vous pouvez bien croire que si on se veut bien donner la peine de les metrre en évidence, qu'on ne fait point d'establissement sans avoir toûjours toutes choses prestes, laissons à part les Ouvriers qui ne seront pas long temps à s'en mesler; & en tout cas, si les Languettes venoient à se démonter, il n'est pas plus difficile de les remettre, que de renfiler une éguille, vous sçavez peut estre bien cela; & si une Spiralle venoit

par accident à se casser, sçavez vous bien remettre & tailler les plumes ordinaires, la difficulté de remettre une Spiralle ou plume perpetuelle n'est gueres plus grande, on le peut facilement bien apprendre en demy quart d'heure, la dépense n'en sera pas excessive, le prix de chaque plume perpetuelle à part, pourra estre de 2. sols six deniers, & celles de Laton pour les Cordes blanches, deux sols, & n'y auroit qu'à en envoyer querir une autre où on les debiteroit & où on en trouveroit toûjours de prêtes à choisir; voila une grande affaire, & faut bien que lesdites spiralles & toutes leurs Languettes mêmes soiēt tres faciles à adjuster, puisque ceux qui en veulent emporter dans les Provinces & païs

Estrangers, ne les souhaitent bien souvent que par pieces separées pour les monter & ajuster sur les lieux dans les Sautereaux, & sur les Instrumens, ce qu'ils veulent faire eux mesme pour leur plaisir & propre satisfaction; Outre ce, qu'ils en ont bien meilleur marché par ce moyen.

CHAPITRE V.

Des Languettes Imperialles doubles.

DOnnons une conclusion à l'ouvrage par son couronnement, tout ce qui a esté rapporté cy-devant au sujet des Languettes Imperialles simples se referant de point en

point en celles-cy ſans nulle difference ny exception, on ſe diſpenſera d'en faire encores des repetitions qui ſeroient inutiles dans ce rencontre, ou du moins fort peu neceſſaires, il ſuffit de repreſenter ſeulement, qu'en mettant deux Languettes Imperialles ſimples és Sautereaux, ſoit dans une ſeule enchaſſeure double & faite exprés, ou en deux ſimples ſeparées, ou meſmes ſans enchaſſeure, le tout avec deux plumes Spiralles tournées l'une d'un coſté & ſa pareille de l'autre, elles feront trouver au Clavecin deux manieres de jeux differens tres harmonieux & agreables, & tels qu'on peut accomparer à l'Orgue ſur la difference de la fluſte au Cornet, obſervant que toutes les

Spiralles d'un mesme costé, & d'un mesme jeu soient dans l'ajustement un peu plus courbées & plus foibles du derriere que les autres, sçavoir jeux brillans & jeux doux, desquels on se pourra servir diversement & toutes fois & quantes qu'on voudra en tirant seulement les Registres d'un costé ou d'autre & sans nul embarras ny aucune augmentation de Registres, Cordes, Claviers ny Sautereaux ny mesme changer les Registres. Bien est il vray que si on veut les enchasseures doubles avec, il faudra faire les Registres exprés, parce que les Sautereaux auroient plus de largeur, & si on les veut separées y faire deux Registres pour un, qui seroient quatre en l'unisson, cela sera au choix des person-

nes & de ceux qui en souhaiteront faire mettre à leurs Clavecins.

Cette commodité de jeux doux ne peut estre que tres grande outre la satisfaction de diversifier l'harmonie, & de faire trouver par ce moyen au Clavecin des jeux deschos, comme à l'Orgue; c'est que les estudians & ceux qui composent en Musique, ou qui se veulent perfectionner au toucher du Clavecin ou de l'Orgue, en retireront encores deux tres grandes utilitez, la premiere parce qu'en estudiant ou composant le grand bruit est plus importun que necessaire, & comme c'est ordinairement les heures du repos qu'on choisit, & qui sont en effet les plus propres pour ce sujet, on

n'eſtourdit perſonne,& cecy eſt notablement propre & commode, principalement dans Convents & Monaſteres où les Cellules & les perſonnes Religieuſes ſont ſi proches l'une de l'autre qu'un bruit un peu trop intelligible ne pourroit eſtre qu'importun & facilement entendu ; l'autre utilité, c'eſt que cette maniere de jeux à pincer, rend le Clavier plus propre à façonner la main, & la mieux diſpoſer au toucher du Clavecin & de l'Orgue que non pas le Manicord, le Clavier duquel ne faiſant que taper les Cordes ne fait pas ſous les doigts un effet ſi propre à dreſſer la main que les jeux à pincer, & meſmes on tient que cela la corrompt. Or nos jeux doux en apportent les

remedes, puis qu'ils font à pincer comme les autres, & se peuvent aussi bien mettre & ajuster aux Espinettes qu'aux Clavecins, qui est encore toute la mesme chose pour ce regard.

Aprés toutes ces choses, que restera-t'il d'oresnavant à souhaitter au Clavecin, & quel Instrument de Musique sera à l'avenir plus considerable & plus accomply pour satisfaire toutes les personnes qui en sont amateurs & de la simphonie; Et si jusqu'à present, nonobstant toutes les continuelles sugessions & irregularitez qui le rendoit en plusieurs façons deffectueux, il n'a pas laissé d'estre toûjours si en regne par toute la terre, & parmy toutes les personnes de merite, en quelle estime pourra t'il estre à l'avenir,

pour moy, je m'en rapporte.

On voit qu'outre l'abolissement des sugeſſions journalieres & ennuyeuſes qui obligeoient ineſvitablement à cette neceſſité importune de rajuſter ſans ceſſe toutes les perfections requiſes s'y rencontrent par ce moyen comme dans leur ſource, avec tout l'avantage qu'on y peut deſirer; La regularité & facilité du pincer, & par conſequent la beauté & perfection de l'harmonie en general. Du plus long maintien de l'accord & de la plus grande conſervation des Cordes. De la regularité du Clavier ou Claviers; Facilité, juſteſſe, preſtance & égalité du mouvement de ſes touches, & encores par deſſus toutes ces choſes (ſi l'on veut) une diverſité d'harmonie qui

le rend doublement extraordi-naire & propre à accompagner toutes ſortes de voix & Muſique, tant vocale qu'inſtrumentale ; & à cette fois univerſel à tous Concerts.

Qu'on recherche tant d'inventions nouvelles qu'on voudra, il ne s'y en trouvera ſans doute gueres d'une pareille eſtenduë en ſuites & utilitez par un ouvrage ſi ſuccint, & qui occupe ſi peu d'eſpace, où ſont meſmes celles qui regardent tout à la fois la ſatisfaction de trois ſens de nature, & l'utilité tout enſemble. C'eſt en quoy les perſonnes intelligentes l'eſtiment & conſiderent, ſçavoir, la veuë par la curioſité du travail, l'oüye par le bel effet du pincer & de l'harmonie, le toucher par la facilité & regularité du

mesme pincer, quand aux Claviers, où la main trouve sa satisfaction aussi bien que l'oreille, & l'utilité à cause du long maintien des choses en estat de satisfaire l'esprit toutesfois & quantes que bon semble par la suppression des trop frequentes sugessions qui y servoient d'obstacles, & pour ce tout s'y trouve accomply d'une maniere qu'on diroit que le sort s'en soit tout exprés meslé à plaisir pour donner la découverte d'un succint si bien disposé, d'autant plus considerable en diversité d'incidens, qu'il est simple par rapport de sa concistance; car on n'y peut bien venir autrement que par là, quoy qu'on en pourroit faire de cent autres façons qui y auroient peut estre assez de rap-

port, mais non pas ſans qu'il s'y trouve toûjours quelque choſe de deffectueux ou embaraſſant dans quelqu'unes des circonſtances requiſes, & à celles-cy tout au contraire n'y a rien à ſouhaitter qui ne s'y rencontre à point nommé, & pas une circonſtance deffectueuſe où on puiſſe former la moindre objection, tant il eſt vray que les choſes bien & juſtement priſes dans leur veritable ſens, & correſpondances de toutes leurs parties ne peuvent manquer d'eſtre tres-excellentes.



Chapitre VI.

Advertissemens particuliers, touchant l'invention.

COmme quantité de gens de plusieurs mestiers se veulent desja ingerer, & se preparent à contrefaire lesdits ouvrages, aprés en avoir assez honnestement glosé par tout, & bien d'avantage se promettent que des seulement qu'il les auront apperceus, ils les feront mesmes cent fois mieux que celuy qui les met en evidence & que mesmes ils y raffineront bien encores, par la raison, disent-ils, que ceux qui inventent deviennent ordinairement negligens aprés leur reüssite, à

cause qu'ils ont l'esprit tout fatigué par l'application des recherches.

Quant au premier point il y a lieu de s'estonner, qu'aprés avoir abrevé tout Paris de cent contes ridicules & faits à plaisir sur le sujet en question, & l'avoir de toutes parts tourné en raillerie, ils viennent à tourner eux mesmes & changer s'y à coup. Cette maniere de procedé marque trop peu de fermeté, & ils auroient sans doute bien plus d'honneur de ne s'en vouloir jamais mesler & de tenir ferme sur les premiers erremens. On trouve toutesfois qu'ils ont quelque raison de demordre & vouloir ainsi aller au devant des choses, afin de prevenir & ne pas attendre que les personnes d'esprit & desinte-

desinteressées les y invitent.

Se vanter & promettre de les faire encore mieux que la personne qui les met en evidence, c'est quelque chose, & mesme y raffiner; c'est tout dire, mais s'ils estoient bien conseillez peut estre qu'ils ne seroient pas si hastez de promettre, & se donneroient bien la patience d'attendre qu'ils en eussent veus pour en avoir tout au moins quelque connoissance auparavant; Les personnes vertueuses veulent s'asseurer par de solides experiences avant que de rien promettre, peur d'en risquer le dementy.

Quand au raffinement sur l'invention, n'y a rien à refrire; On n'y puis rien changer, augmenter ny diminuer sans la rendre deffectueuse; c'est une

affaire concluë & arrestée en dernier ressort, & faut de necessité qu'elle demeure comme elle est, tout ce qu'on pourra faire ce sera seulement de la bien imiter ; mais on est souvent trompé par l'apparence exterieure des choses, la copie d'un Tableau est rarement si bonne que l'original ; une piece fausse ressemble ordinairement à une bonne, & tout ce qui ne se fait que par imitation simple, sans autre connoissance du fonds de l'entreprise, au souvent de grands deffauts cacheez qui ne paroissent pas aux yeux ny dans l'abord, & quoy que les Languettes Imperialles soient ouvrages fort succints, neantmoins en ce qu'elles contiennent, l'exactitude y doit estre precise, le

trop, & le trop peu y ſont vicieux, & pour eſtre ce qu'on appelle, parfaites en toutes leurs circonſtances, le molndre deffaut ſoit du travail, ou de la diſpoſition, ou de la matiere principalement és Spiralles, y eſt beaucoup deſadvantageux.

Tout le monde n'eſt pas propre à devenir apprentifs des talens particuliers d'autruy, & les entrepriſes delicates où les perſonnes ſont extrémement difficiles à contenter, ne ſe font pas toûjours comme bien des gens s'imaginent.

Et cette raiſon d'eſprit fatigué, n'eſt elle pas encore admirable, O. oüy, pis qu'admirable ſeulement, mais elle ne convient pas à tout le monde, neantmoins chaque mal a ſon remede; & quand il feroit ar-

rivé ainsi, le temps qui auroit apporté cette fascheuse affaire, pouroit bien la restablir sans peine par le moyen du repos ou du changement d'air la grande difficulté ; mais voyez un peu jusques à quel point on reveille les gens : Oüy, oüy, on en pourra prendre suffisamment, non pas pour cette raison oblique ; mais par un juste sujet de retour & de reconnoissance.

Chapitre VII.

Remarques particulieres sur les inventions nouvelles & sur celle en question.

Les plus belles inventions sont ordinairement celles où se forment les plus grands abus par les suites, elles ne sont

pas ſi toſt miſes ſur pied, que d'abord tout le monde s'en veut meſler, chacun veut s'y rendre ouvrier; & ſous pretexte d'eſprit à raffiner, dont bien des gens ſe flattent aſſez facilement, & par beaux diſcours on parvient quelquesfois à y devenir enfin tout à fait maiſtre; Mais j'entends Maiſtre hableur inimitable pour en faire acroire aux gens, & depuis qu'une troupe d'ingerens eſt une fois ſurpied pour donner ſur une nouvelle entrepriſe, adieu le vray de la choſe, on la rend bien-toſt méconnoiſſable, & nos pretendus Raffineurs la raffinent quelquesfois ſi bien qu'elle en devient enfin toute corrompuë, c'eſt pour lors une confuſion eſtrange, où le faux & le vray ſe trou-

vent embarrassez ensemble d'une maniere qu'il faut faire des informations pour en venir au discernement. Et qui est-ce qui a trouvé cette invention, dira t'on, l'un dira, c'est cettuy-cy; l'autre c'est cettuy-là; l'autre c'est moy, ah la belle chose, qu'elle cohuë; & vous Monsieur un tel, qui estes veritablement l'Autheur du fidel original où estes vous, en bonne foy, quelque part où ce puisse estre, vous & vostre production, n'estes pas tant mal embroüillez; & qu'est-ce, vous voila tous deux méconnoissables, on ne vous pourra jamais distinguer, dans tel fracas; & quel remede, je ne sçait, mais il falloit mieux prendre vos mesures; c'est pour en venir au point.

On sçait bien que toutes choses se peuvent imiter, où tout au moins en approcher; mais j'en vois venir de loin plus de six douzaines, entre les mains de qui nostre nouvelle invention aura fort à souffrir, & luy feront payer les dépens du peu d'intelligence, dont elle ne pourra mets. S'ils y peuvent reüssir, à la bonne heure; mais s'ils n'en peuvent venir à bout; c'est à ce coup, je les entends desja dire aux gens dans l'entretien. O la méchante invention, elle ne vaut pas le diable, allez, pensez que j'en puis parler comme sçavant; car moy-mesme là, moy qui vous parle, en ay fait, & experimentée; c'est tout dire, c'est tout dire: En effet, c'est parler net, & sans flatterie, & sur une preuve ad-

mirable, la voila condamnée d'abord & ſans appel ; mais que faire à cela, toute peine inutile mérite bien au moins quelque petite vengeance.

Ie ne leur donne ſeulement pour les embaraſſer beaucoup qu'à deviner de quelle eſtoffe doit eſtre faite la plume perpetuelle Spiralle, car s'ils prennent de l'Acier pur & ſans autre preparation, il coupera infailliblement les Cordes, s'ils prennent du fer, il n'en fera pas moins, & ſera ſujet à la roüille ; outre plus ces choſes ne ſont pas aſſez ſouples d'elles meſmes, & le pincer en ſeroit trop rude & dur, le fer n'eſt pas propre à faire un bel effet de reſſort, les Spiralles de Laton ne ſont pas convenables aux Cordes jaunes. Or c'eſt un ſecret

ſecret tout particulier, qu'on n'eſt pas obligé de declarer & qui a eſté long temps à trouver, quand au reſte n'y a que l'adreſſe & les proportions à y bien obſerver, l'exactitude y eſt requiſe, & n'eſt pas inimitable.

Voila Meſſieurs & mes Dames, en quoy conſiſte la nouvelle invention des Languettes Imperialles, & le fruit d'une partie de mes applications, en attendant qu'on les mette au jour, vous pouvez par advance profiter de l'occaſion & en aprendre toute l'intelligence au moyen du preſent traitté, où les choſes ſont expliquées d'une maniere aſſez naturelle pour en donner la connoiſſance, & ne rien laiſſer à deviner. L'Accueil favorable, que Meſſieurs les Eſtrangers y ont fait, eſt-ce qui

m'a doublement obligé de faire les choses pour le mieux, & n'ayant autre but que celuy de l'utilité & satisfaction de toutes les honnestes gens, acceptez ces nouveaux presens au moins d'aussi bonne grace que je vous les presente de bon cœur.

Chapitre VIII.

Solides moyens pour bien entretenir les Clavecins ou Espinettes d'accord en tout temps.

POur derniere conclusion du present traitté, & pour ne rien laisser d'imparfait à la satisfaction de toutes les personnes de merite qui sont amateurs du Clavecin. Aprés avoir entr'autres choses apporté des

raiſons ſuffiſantes ſur la contribution des Languettes Imperialles au plus long maintien de l'accord, venons au fait de l'entretenir facilement toûjours d'accord ſi l'on veut.

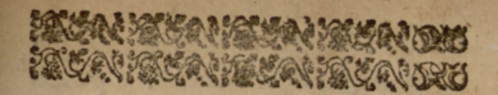
Comme l'accord eſt un des principaux fondemens du bel effet de l'harmonie & de la beauté du jeu, tout ce qu'on pouroit faire d'ailleurs, n'auroit pas ſon dernier advantage, s'il n'eſtoit bien correctement entretenu. Ainſi pour bien ſeconder toutes les belles circonſtances de nos ouvrages, il a fallu en trouver encores les moyens, mais par quelle invention : Or il n'y en aura jamais d'autre que celle de le bien apprendre ſoy-meſme. A proprement parler, c'eſt un advis & non une invention,

mais un advis tres-utile & necessaire à toutes les personnes qui exercent le Clavecin, & pour supléer au deffaut de n'avoir pas toûjours des personnes prestes pour ce sujet. Mais comment dira peut estre quelqu'un, peu de gens le peuvent bien apprendre, & tout le monde ne sçait pas la composition. O que ce n'est plus le temps de faloir tout sçavoir pour apprendre quelque chose, suffit seulement de vous donner avis que le sieur Franchisque, continuë icy sa belle methode à l'enseigner en peu de temps, non seulement par Theorie, mais encores par pratique effective, d'une maniere si belle & si intelligible & facile, que les moins avancez dans la connoissance du Clavecin, s'en ac-

quittent bien-toſt auſſi bien que les meilleurs maiſtres. Ie finis par ce petit avis que j'ay encores eu ſoin de ne pas oublier pour donner le dernier traict d'utilité à la ſatisfaction des Amateurs de ces nobles Inſtrumens de Muſique.

FIN.


B
BIBLIOT
IMPÉRIAL
DU,
PANTHÉON
P



TABLE

Des Chapitres, contenus en ce Livre.

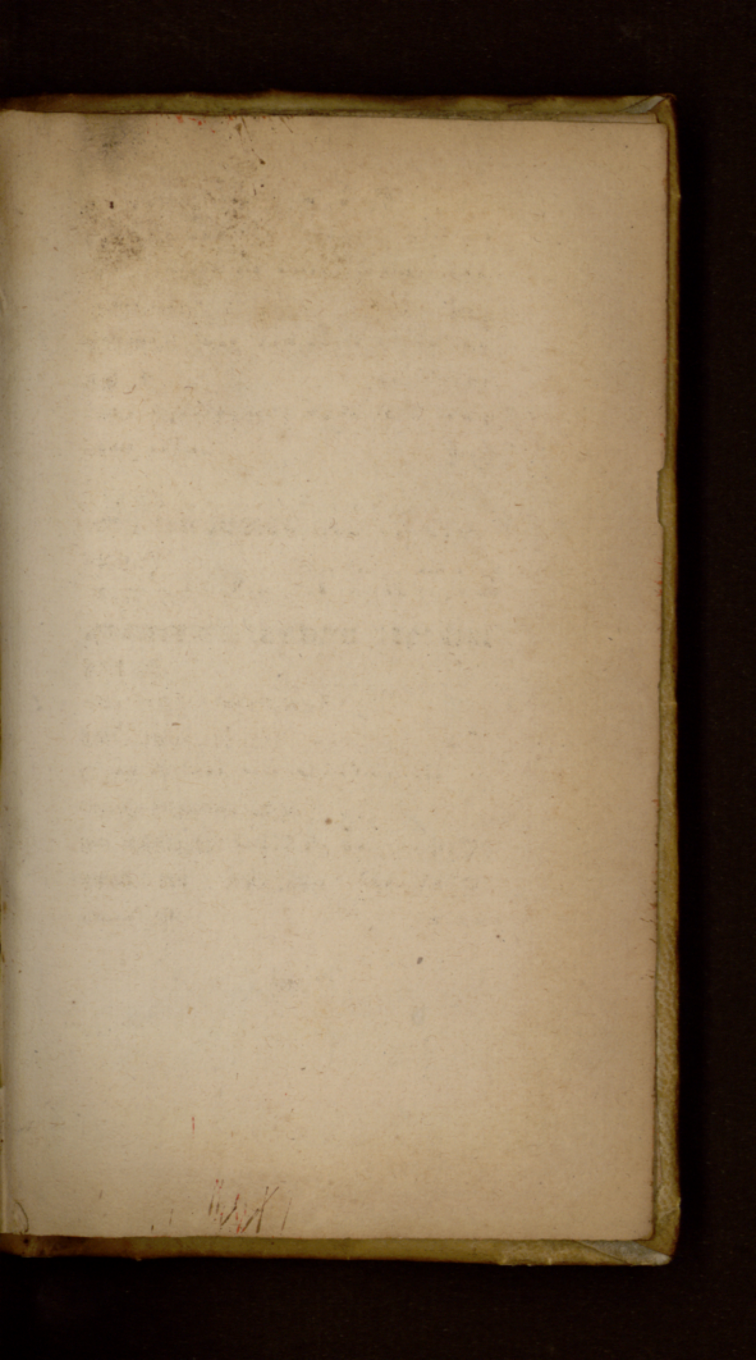
CHAPITRE PREMIER.

CHAP. X.

SECONDE PARTIE.

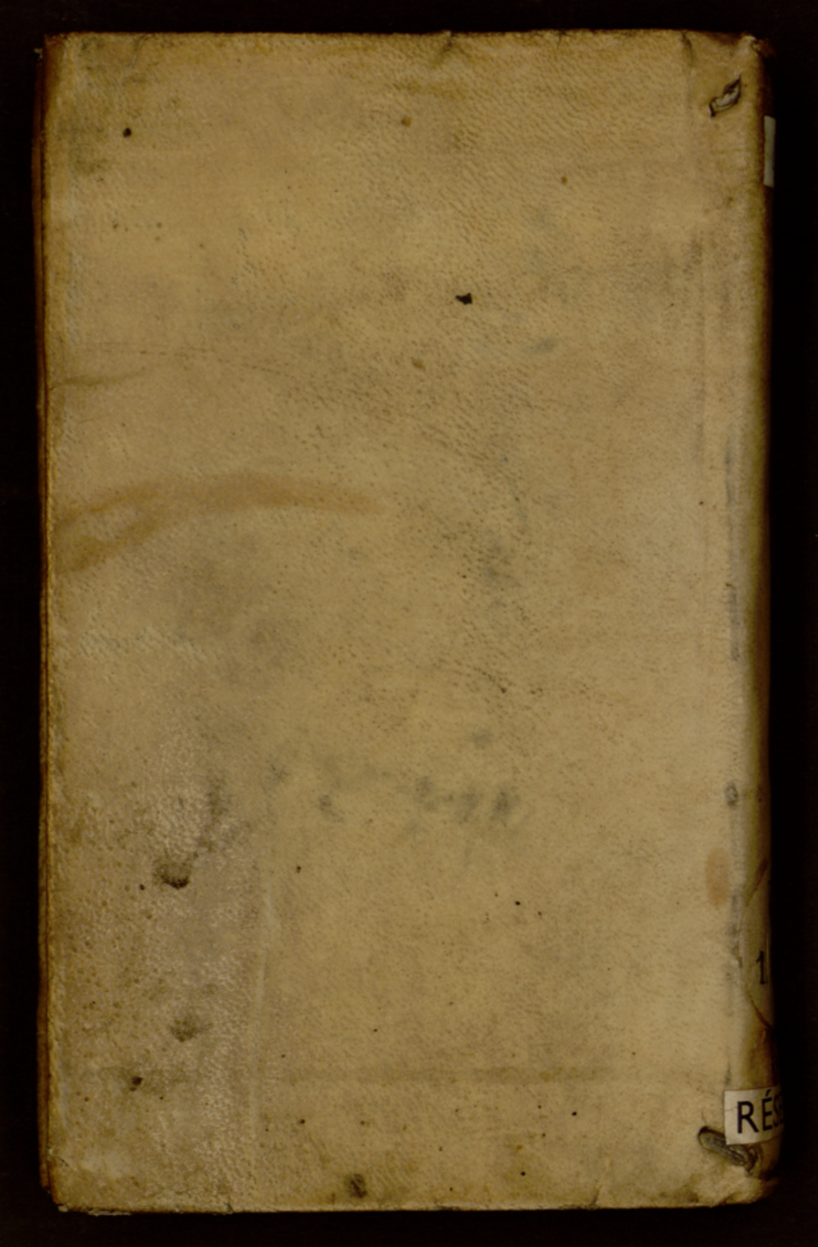
Traitté des Languettes fixes Imperialles, leurs suites & leurs utilitez pour la perfection du Clavecin.

FIN.



a

v


RÉS



